

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES PROPRIÉTÉS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 1er Novembre 1900.

Vol. XXXIV. - No. 18

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
de la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MEDECIN-CHIRURGIEN,

ST-JOSEPH, MEMRAMOOC

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIPOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89.

Dr A. GALLANT,
MEDECIN & CHIRURGIEN,

Bureau et résidence à

WELLINGTON STATION. I.P.E.

Consultation à toute heure du jour et de la
nuit. 18 août 98—ar

ARSENAULT & MACKENZIE,
AVOCATS, ETC.,

(Récompense de chez CHARLES RUSSELL
& CIE, Londres.)

Bureaux :

Summerside et Charlottetown

AUBIN E. ARSENAULT H. R. MACKENZIE

Summerside Charlottetown

ARGENT À PRÊTER.

20 sept.—3m

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE.

COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
transige avec ponctualité toute affaire confiée.

57 mars 1889.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,

DORCHESTER, N. B.

Attention spéciale donnée à la collection de
bâtes dans toutes les parties du Canada et de
Nouveau-Brunswick.

McInerney & Robidoux,

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAI-
RES PUBLICS, ETC.

RICHIPOUCTOU, N. B.

G. V. MCINERNEY, M. P. FERD. J. ROBIDOUX

Dr. H. W. Murray,
DENTISTE,

Sera à SHÉDIAC du 9 au 27 de chaque mois,
excepté le TROISIÈME MERCREDI et le len-
demain, 2^e DI, alors qu'il sera à

1^{er} J. Bay View, Bouctouche.

Il sera à Dorchester les 5, 6, et 7 de chaque
mois.

Administre le Gaz ou l'Ether aux patients qui le
désirent.

Prix Modérés. SATISFACTION GARANTIE.

Bureau à Shédiac en face du Bureau
de Poste.

Extraction des dents à Shédiac, au moyen d'an-
esthésiques locaux, 25cts.

C. McQ. AVARD, M. D.,
MEDECIN & CHIRURGIEN,

Bureau et chambre à coucher, porte voisine de
l'Hôtel-Weldon, dans les appartements
ci-devant occupés par le

Dr. F. J. White.

SHÉDIAC

Liniment de Minard guérit
le remuail des vaches.

Le Parti des Taxeux

Total des taxes en 1896, dernière année des conservateurs \$27,759,285
Total des taxes en 1900, dernière année des libéraux, 38,242,222
Augmentation des taxes annuelles sous le régime libéral, 10,482,937
Augmentation annuelle pour chaque homme, femme
et enfant, \$2.09
Augmentation annuelle pour une famille de 10 personnes, 20.90
Cinq autres années du régime libéral coûteront à chaque
famille de 10 personnes, 104.50

ETES-VOUS POUR LES TAXES ?

GUÉRISSEZ TOUTES VOS DOULEURS AVEC LE
Pain-Killer
Qui vaut à lui seul une boîte de remèdes.
Qu'il s'agisse de la grippe, de la fièvre, de la
démangeaison, de la toux, de la rhume, de la
névralgie, de la
rhumatisme, de la
névralgie.
Bouteilles de 25 et de 50 cts.
Défiez-vous des contrefaçons.
N'achetez que l'original véritable, celui de
PERRY DAVIS.

Nous prions chacun de nos
abonnés de consulter la date de
leur abonnement, sur l'adresse, à
côté de leurs noms; et, si leur
abonnement est en arrière, de bien
vouloir se mettre immédiatement
en règle avec nous. Nous avons
un besoin urgent et immédiat de
ce qui nous est dû.

ILS NE SE COMPTENT PAS
Ceux qui savent apprécier la valeur
du BAUME RHUMAL sont incompara-
bles.

Scandale de Huron-Ouest

Dès le début de la session de 1899,
dans la longue discussion de l'adresse
en réponse au discours du trône, qui a duré
presque un mois, le gouvernement et ses
satellites refusèrent de répondre à aucun
des reproches qui leur étaient adressés
sur la violation de leurs promesses et se
contentèrent de répondre que le peuple,
c'est-à-dire les électeurs avaient prouvé
leur satisfaction de l'état de choses existant
en élisant aux élections partielles
toute une série de députés libéraux.

Comme cette réponse tournait à l'état
de scie, les conservateurs ont entrepris
de prouver au moyen de quelles opéra-
tions scandaleuses étaient obtenues ces
victoires dont se glorifiait le premier
ministre et quelle débauche de corrup-
tion, de vols et d'infamies couvraient les
clameurs triomphales de ces bons rouges.
L'élection de Huron-Ouest dans la
quelle M. Holmes, libéral, avait été élu
contre M. MacLean pour remplacer D.
C. Cameron, nommé lieutenant gouver-
neur du Nord-Ouest, a été choisie comme
spécimen.

M. Borden, député de Halifax, de son
siège, en chambre, a déclaré qu'il avait
raison de croire que des actes de cor-
ruption avaient été commis par les offi-
ciers et sous-officiers rapporteurs et qu'il
demandait que le Conseil des Privilèges
et élections de la chambre s'enquérât
des faits se rapportant à cette élection.
Sir W. Laurier n'a pas osé refuser
l'enquête demandée. On a alors décou-
vert comment les libéraux gagnaient
leurs élections partielles.

L'enquête n'a pas pu se terminer, la
clôture de la session l'a interrompue,
mais il en a été révélé assez pour qu'on
sache à quoi s'en tenir.
Cinq polls seulement ont été examinés.
Le gros de la preuve a eu trait au poll
No 4 de Colborne et au poll No 3 de
Goderich.

Daniel Cummings était sous-officier
rapporteur du poll No 4 de Colborne.
Il a reçu du sous-officier rapporteur un
bloc (pad) contenant 125 bulletins.
Quatre-vingt-dix-huit électeurs ont voté
et il n'y a pas eu de bulletin maculé.

Sur les 98 bulletins ayant servi, 68 ont
été trouvés marqués pour Holmes, et 30
pour MacLean.

Ceci donnait à Holmes une majorité
de 38 et la majorité libérale en temps
ordinaire dans ce poll n'est que de 8 à 12.

Sur les 68 bulletins marqués pour
Holmes, il a été prouvé que 14 étaient
faux. Non seulement ces bulletins faux
différaient d'aspect des 84 autres bullet-
tins marqués pour Holmes et des 27
bulletins non employés (qui avaient tous
le même aspect) mais encore, ils étaient
imprimés sur un papier absolument dif-
férent. Ces 14 bulletins faux portaient
à l'encre les initiales du sous-officier
rapporteur; les 84 autres bulletins, à
une ou deux exceptions près, portaient
les initiales du sous-officier rapporteur
au crayon.

Au lieu de détruire l'annexe des bul-
letins, conformément aux instructions
imprimées et à la loi, M. Cummings
mettait dans sa poche ces annexes. Ceci
lui fournissait l'occasion de porter la
main à sa poche chaque fois avant de
déposer le bulletin dans la boîte.

En plus de ces faits significatifs, quar-
ante-et-une personnes ont comparu de-
vant le comité et ont juré catégorique-
ment qu'elles ont marqué leur bulletin
pour MacLean à ce poll et l'ont remis
au sous-officier rapporteur qui a opéré
la substitution.

Un nommé Pritchett, de London, On-
tario, avait été engagé pour enseigner
aux sous-officiers rapporteurs, recrutés
par les émissaires libéraux, le moyen de
voler les bulletins de vote des conserva-
teurs et de glisser des bulletins libéraux
à leur place.

Voici la méthode qui était employée.
La manière de remplacer un bon bul-
letin par un faux et que les sous-officiers
rapporteurs mentionnés devaient em-
ployer est la suivante: Tenir les faux
bulletins de manière à pouvoir en prendre
un rapidement dans la main gauche
au temps venu de le substituer. Quand
un voteur connu comme conservateur
présenterait son bulletin au sous-officier
rapporteur, ce dernier placerait sa main
gauche sur la table avec un faux bulle-
tin, sans talon, sous la main. En même
temps, il devait prendre des mains du
voteur avec sa main droite, le vrai bulle-
tin avec le talon. Il devait alors pla-
cer le vrai bulletin sous ses doigts de la
main gauche, comme dans l'intention
d'en déchirer le talon; et d'un mouve-
ment rapide de la main droite, enlever le
véritable bulletin et son talon puis, en
même temps, levant la main gauche,
laisser sur la table un bulletin dont le
talon venait apparemment d'être enlevé.

Il devait mettre le contenu de sa main
droite dans ses poches et mettre alors
dans la boîte le bulletin sur la table. Ce
bulletin ainsi jeté dans la boîte devait
être un de ceux fournis par moi au préa-
lable aux sous-officiers rapporteurs, et
sur lesquels j'avais fait une croix à l'en-
vers du nom du candidat libéral. (Dé-
position Pritchett.)

Le Cap, 26 octobre.—Une dépêche
de Hoopstad (Etat Libre d'Orange), dit
que la colonne du général Settle, faisant
dernièrement une halte, pendant la nuit,
a eu son arrière-garde attaquée par les
Boers. Les Boers ayant rampé sur le
sable, n'ont pas été entendus jusqu'à ce
qu'ils aient eu commencé le feu. Les
Anglais ont eu vingt blessés. Un peu
plus tard, en revenant à Hoopstad, la
colonne a été attaquée par neuf Boers,
qui étaient cachés dans les broussailles
sur le bord de la rivière. On a envoyé
un obus dans les broussailles; il a tué
huit d'entre eux, et a blessé le neuvième,
qui s'est rendu.

La colonne du général Hunter a brûlé
le village de Bothaville, à trente milles
de Commando's Drift, parce que les
Boers ont attaqué constamment les An-

Mgr Chapelle, archevêque de la Nou-
velle Orléans et délégué apostolique aux
Philippines, vient de protester public-
ment contre l'acte des autorités améri-
caines qui se sont emparées, à Manille,
du collège de San Joe, propriété ecclé-
siastique. Il démontre que le gouverne-
ment des Etats Unis a succédé aux droits
politiques de l'Espagne, mais non point
à ses droits ecclésiastiques, lesquels dé-
coulaient de l'union entre l'Eglise et
l'Etat, union qui ne peut exister sous le
régime américain. Le gouvernement
espagnol n'avait aucun droit politique
sur le collège de San Joe. Le gouverne-
ment de Washington ne peut donc pas
en prendre possession sans commettre
une grave injustice.

ALMANACH 1901

Vient de paraître : L'Almanach des
Familles (24ème édition), publiée par
MM. J. B. Rolland & Fils, Montréal.

Nos remerciements à messieurs les
éditeurs pour l'envoi de ce petit recueil
qui nous arrive encore cette année, avec
son abondante collection de renseigne-
ments utiles : d'historiettes à la fois in-
téressantes et récréatives, au nombre
desquelles nous remarquons celle
d'Onelle, l'original bedeau de la basilique
de Québec, r. comté par notre poète
lauréat, M. Louis Fréchette, et qui ne
manque certainement pas de gaieté.

Cet Almanach est en vente chez tous
les libraires et les marchands au prix de
5 centimes l'exemplaire.

Liniment de Minard guérit
le Rhume, etc

Le Conflit Anglo-Boer

Un chef politique hollandais, qui est
non seulement bien informé sur ce qui se
passe dans les cercles ministériels,
mais occupe de plus une position qui lui
permet de parler avec autorité dit : "M.
Kruger ne nous est pas inconnu. Il est
de descendance hollandaise et connais-
sait personnellement le feu roi, père de
la reine actuelle. Comme ex-président
d'un Etat reconnu, on lui doit quelques
marques de considération. M. Benjamin
Harrison, qui se trouva à Berlin
pendant la visite de notre reine, en cette
ville, il y a plus d'un an, a reçu la plus
grande attention du gouvernement alle-
mand, et cette attention n'a certaine-
ment pas été interprétée comme un
manque de respect au président Mac-
Kinley.

"De même M. Kruger, à cause de
son ancienne position et de sa valeur
personnelle, a droit à la considération
même de ses ennemis. A plus forte rai-
son a-t-il droit d'en attendre des mem-
bres de sa race !"

Londres, 26 octobre.—Lord Roberts
télégraphie de Pretoria, en date du 22 :
"French est arrivé à Bethel, le 20. Il a
rencontré de l'opposition durant la plus
grande partie de sa marche de Carolina.
Erroll est rendu à Buffelshoek et Settle
est arrivé à Hoopstad. Le convoi de
Methuen a été attaqué près de Zeerust,
le 20 octobre, et Barton a été attaqué à
Friedrickstad. Paget a capturé seize
Boers et un grand nombre de bestiaux."

Guérit le RHUME EN UN JOUR
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les phar-
maciens rendent le prix, 25cts, si elles ne guérissent
pas. Signature E. W. Grove sur chaque
boîte.—sept—gm

Liniment de Minard en vente
partout.

Liniment de Minard guérit
la diphtérie.

glais dans le voisinage.

Cape Town, 26 octobre.—Le com-
mandant De Villiers est mort à Bloem-
fontein, de blessures reçues sur le champ
de bataille. De Villiers s'était rendu
aux Anglais le 30 juillet. Il avait été
sérieusement blessé dans un combat à
Sénégal, en juin.

Pretoria, 26 octobre.—Le Transvaal a
été proclamé aujourd'hui partie inté-
grante de l'empire britannique. La pro-
clamation a été lue au milieu d'un dé-
ploiement extraordinaire.

L'étendard a été hissé sur le square
principal de la ville; les Grenadiers ont
présenté les armes et toutes les fanfares
réunies ont joué l'hymne national.

Sir Alfred Milner a lu la proclama-
tion et 6,200 soldats représentant la
Grande-Bretagne, et ses colonies ont
passé devant le drapeau.

Londres, 27 octobre.—Il paraît main-
tenant que Jacobusdal n'a pas été captu-
rée par les Boers.

Des dépêches reçues du Cape Town
un peu après minuit, disent : "Les der-
nières nouvelles de Jacobusdal démontrent
que 200 Boers ont attaqué la garni-
son, sans succès. Les Highlanders au-
raient perdu 14 soldats tués et vingt
blessés."

Cape Town, 27 octobre.—Hans Bo-
tha a immobilisé un train portant un dé-
tachement de la Highland Brigade, en
reconnaissance, en enlevant les rails en
avant et en arrière du train, entre Hei-
delberg et Greylingstad, dans le Trans-
vaal.

Dans le combat qui a suivi deux ca-
pitaines et huit soldats ont été blessés
et tous ont été capturés.

Cape Town, 27 octobre.—On rap-
porte que l'ex-président Steyn et les mem-
bres du conseil exécutif sont à Fourie-
burg, au sud de Bethlehem, et que Steyn
a proclamé Fourieburg capitale de l'E-
tat Libre d'Orange.

Londres, 29 octobre.—La dépêche
suivante de lord Roberts, datée de Pre-
toria, le 26, dit, au sujet de la bataille
qui a eu lieu le 25, entre la colonne du
général Barton et les troupes du général
Dewet :

"Les pertes anglaises ont été plus
lourdes qu'on ne l'avait rapporté."

Un autre officier et douze hommes
ont été tués et trois officiers et vingt-
deux hommes blessés. Les Boers ont laissé
sur le champ de bataille vingt quatre morts
et dix huit blessés. Vingt-six burghers
ont été faits prisonniers; trois Boers,
qui après s'être soumis ont tiré sur nos
soldats, ont été traduits devant une
cour martiale et condamnés à mort.
J'ai confirmé la sentence."

La dépêche fut aussi mention de plu-
sieurs escarmouches de moindre impor-
tance auxquelles ont pris part les trou-
pes.

Cinquante cavaliers anglais sont tom-
bés dans une embuscade dressée par les
Boers, entre Springfontein et Philippo-
lis, Orange. A l'exception de sept, tous
ont été faits prisonniers."

Londres, 29 octobre.—Suivant une
dépêche du Cap au "Daily Mail," une
troupe de Boers a attaqué et entouré un
détachement de la police du Cap, près
de Hoopstad, Etat libre d'Orange, mer-
credi dernier, et il s'en est suivi un vif
combat.

La police, dit le correspondant, a été
obligée d'abandonner deux canons Ma-
xim. Finalement, des renforts de Yeo-
manry sont arrivés et les Anglais réus-
sirent à dégager le convoi, mais perdirent
sept tués, un blessé et quinze prisonniers.
Les coloniaux combattaient un contre
dix et l'engagement a duré deux heures.

Une dépêche au Daily Mail dit :

Les Boers ont quinze mille hommes
en campagne, dont près de la moitié
sont dans l'Etat Libre. Ils sont divisés
en commandos de 300 chacun, mais
peuvent se réunir pour les grandes opé-
rations.

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose,
Tenez-vous un magasin,
Fabriquez-vous un article quelconque
d'utilité,
Avez-vous quelque chose à vendre
Quelque chose à acheter,
ANNONCEZ DANS LE

Le Moniteur Acadien.

Une annonce, judicieusement conduite, n'a
jamais appauvri personne; elle en a enrichi
un grand nombre. Que d'industriels et de
commerçants l'ont enrichi par la vente
pas sur le chemin de la fortune!

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEN.

Grande Réduction pour les annonces à long
terme.

Impressions

Ant pourvu de bonnes presses rapides
d'un bon choix de caractères neufs,

Le Moniteur Acadien

en mesure d'exporter à bref délai tout
espèce d'impression :

Grandes et petites Affiches,
Circulaires,
Enveloppes de lettres,
Cartes de comote pour mar-
chandises et industriels,
Blancs d'avoués et de magis-
trats.

Spécialité de billets, etc., pour les Commu-
nautés religieuses et les Fabriques. Numé-
rotage à la machine. Affiches et programmes
pour séances, riques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

Magasin Nouveau Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au pu-
blic que mon Nouveau Magasin est fourni
de la manière la plus complète de

Groceries,
Ferronneries,
Chaussures,
Nouveautés,
Chapeaux,
Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite
et je vous conviendrai que mes prix vous
sont avantageux, et que vous ferez des
économies en m'honorant de votre patro-
nage et de votre clientèle.

Sylvain E. Callant.

Abram's Village, 99 décembre 1899

Charles A. Dickie

(Successeur de DICKIE FRERES,

MARCHAND GENERAL DE

Ferronneries y compris fournitures de voi-
tures, Fer ou barre, Acier, Farine,
Monnaie, Bon, Groceries, Faïence, etc
Verrierie, et Nouveautés de tout genre,

Grand'Rue - Shediac.

1 mars 92

Hotel Terrace,

Tout près de la station du chemin de fer)

Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la vil-
le et confortablement meublé à neuf. Bonne
table, bonnes chambres et bons lits.
Bonne grande écurie pour les chevaux.
Repas à toute heure. Pension à la semaine
ou au mois. Prix modérés. Voyageurs,
venez à la Terrace.

Philippe F. Melanson,
Shediac, 9 nov. 96—ac Propriétaire.

Ce que nous coûte le régime Laurier

Dans notre feuille du 4 octobre, nous
avons démontré, à l'aide des livres bleus
publiés par le gouvernement, que dans
les quatre années 1897-98-99-1900, les
libéraux ont imposé et perçu des taxes
de douane et d'accise au montant de
\$131,425,373.

Nous avons également prouvé que
dans leurs quatre dernières années de
pouvoir les conservateurs n'avaient im-
posé et perçu des taxes qu'au montant de
\$110,109,054.

En sorte que le fardeau des taxes,
dans les quatre ans du régime-Laurier,
était de

\$21,316,319

plus élevé que dans les quatre dernières
années du gouvernement conservateur.

En estimant la population à 5,000,000
âmes, l'augmentation des taxes s'élève à
\$4.26 par tête. Il est possible, proba-
ble même, que la population du Canada
dépasse cinq millions d'habitants, mais
nous assumons qu'elle a augmenté à peu
près dans la même proportion dans tous
les comtés du pays et nous prenons ce
terme, \$4.26 par tête, pour arriver au
montant exact du surcroît de taxes im-
posé et perçu par le gouvernement libé-
ral sur la population de chaque comté,
ou de chaque paroisse.

En prenant ce terme de comparaison
pour base de calcul, nous arrivons aux
résultats suivants : comté de Westmor-
land, population 42,000 âmes, a contri-
bué au trésor, en quatre ans, sous les
libéraux, \$178,920 de plus qu'en quatre
ans sous les conservateurs. Shediac,
Botsford, Dorchester et Moncton ont
contribué les surcroîts de taxes suivants :

Shediac,	\$26,480
Dorchester,	27,880
Botsford,	17,679
Moncton, cité,	37,326
Moncton, paroisse,	22,002

Comté de Kent—population 23,845
âmes, a contribué un surcroît de taxes
au montant de \$101,579, réparties ainsi
entre les différentes paroisses :

Dundas,	\$14,032
Boucoute,	16,447
Ste Marie,	10,177
St Paul,	4,430
Acadieville,	4,707
St-Louis,	9,031
Richibouctou,	16,970
Carleton,	5,026
Weldford,	15,769

Comté de Northumberland—popula-
tion 25,713, a contribué un surcroît de
taxes au montant de \$109,537—dont la
paroisse de Rogersville a fourni \$5,874
et celle d'Alnwick \$12,609.

Comté de Gloucester—population 24-
897, a contribué un surcroît de taxes de
\$106,061, réparties ainsi entre les dif-
férentes paroisses :

Bathurst,	\$20,511
Petit Rocher,	18,322
Caracquet,	19,723
Inkerman,	8,554
New Bandon,	10,462
St-Isidore,	3,714
Saumarez,	11,216
Shippagan,	13,555

Comté de Restigouche—population
8,308, a contribué un surcroît de taxes
de \$35,392.

Victoria et Madawaska—population
18,217, a contribué \$77,604 en surtaxes
au gouvernement libéral. Voici la part
de chacune des paroisses du Madawaska :

Grand Sault,	\$ 6,803
St Léonard,	10,194
St-Anne,	4,144
St-Basile,	6,632
Madawaska,	7,168
St-Hilaire,	4,225
St-François,	8,690

Passons à l'île St-Jean, dont la popu-
lation se chiffre à 109,078. Dans leurs
quatre ans de pouvoir les libéraux ont
perçu un surcroît de taxes de \$464,452,
dont le comté de Prince a fourni \$155,-
362. C'est dans ce comté qu'habite la
grande masse de la population acadienne.

Les mineurs de charbon de la Nouvelle
Angleterre, actuellement en grève,
font connaître au public par la bouche
de leur président John Mitchell, que
leurs gages durant l'année 1899 leur ont
rapporté une moyenne de 75 cents par
jour ! Une paie ridicule pour un tra-
vail d'esclave. Il n'est pas étonnant que
ces malheureux refusent de continuer à
ce prix là. Il y a beaucoup de million-
naire aux Etats Unis ; il y a aussi beau-
coup de petites âmes parmi ces riches
bourgeois.

Alfred Beit est le premier homme
blanc, dit-on, qui soit riche d'un billion.
C'est le propriétaire de mines de dia-
mants dans l'Afrique méridionale, terri-
toire cédé à l'Angleterre par l'Etat li-
bre d'Orange.

PROPOS AGRICOLES

Le gavage des poulets pour le marché
anglais

Une dépêche d'Ottawa annonçait, il y
a quelques jours, que huit cents poulets
engraissés par la méthode du gavage
allaient être expédiés en Angleterre par
le département de l'agriculture. Ces
poulets achetés à des fermiers, ont été
engraissés dans des stations expérimenta-
les, à Chatham, Whitby, Lancaster
(Ontario), et Alberton (I. P. E.). Il y
a d'autres stations du même genre en
différentes parties du pays.

Déjà des poulets engraisés par le
gavage ont été expédiés en Angleterre
et ont obtenu un prix rémunérateur.

Nous attirons l'attention du cultiva-
teur sur cette industrie qui peut augmen-
ter considérablement ses revenus.

Les indications suivantes, données par
le professeur J. W. Robertson, de la
ferme expérimentale d'Ottawa, pourront
lui être d'un grand secours.

Pour la première expérience d'engrais-
sement, faite à Carleton Place, on avait
acheté 133 poulets de 4 livres et 5 onces
chacun, en moyenne, de races bonnes
pour l'engraissement et ayant les pattes
blanches ou jaune clair, car les pattes
noires ne sont pas aimées en Angleterre.
Le prix d'achat était de 53 cents $\frac{3}{4}$ la
paire.

Les cages, en lattes d'environ un pou-
ce sur cinq huitièmes, dans lesquelles
avait lieu l'engraissement, avaient 6 pieds
 $\frac{1}{2}$ de longueur sur 16 pouces de largeur
intérieure. Chaque cage était divisée
en trois compartiments, et chaque com-
partiment contenait quatre poulets.

Quand les poulets sont comparative-
ment petits, on peut en mettre cinq dans
chaque compartiment. Les cages sont
faites disposées en long sur trois côtés—
le fond, le derrière et le haut—et de haut
en bas sur le devant. Les espaces entre
les lattes sur le devant doivent être d'au
moins deux pouces, afin de permettre
aux poules d'y passer la tête pour pren-
dre leur nourriture dans l'auge. Les
lattes du fond doivent être espacées de
trois quarts de pouce et la latte extérieu-
re la plus rapprochée de chaque côté
doit être à un pouce ou davantage de la
pièce du coin, afin que la fiente des pou-
lets ne s'y accumule pas. Chaque com-
partiment est pourvu en avant d'une pe-
tite porte à coulisse.

Les cages étaient sur des supports à
environ 2 pieds $\frac{1}{2}$ à 3 pieds du sol ; et
la fiente des poulets tombait sur du sable
ou quelque autre matière absorbante au-
dessous.

Le long de chaque cage, il y avait sur
le devant une légère auge en V de 2
pouces $\frac{1}{2}$ à l'intérieur, portée sur deux
tasseaux cloués aux deux bouts de la
cage. Le fond de l'auge était à peu
près au niveau des lattes du fond de la
cage.

Le grain était moulu fin et mêlé avec
du lait écrémé, doux ou aigre, de préfé-
rence aigre. Les enveloppes de l'avoine
doivent être pulvérisées de manière à n'être
plus palpables. La pâte doit avoir
à peu près la consistance d'une bouillie
assez épaisse pour ne pas couler facile-
ment, et assez claire pour qu'une grosse
cuillerée mise sur une assiette s'étende
en tous sens.

Les auges sont les premiers jours
remplis trois fois par jour. Au bout
d'une dizaine de jours on les remplit
seulement deux fois par jour. A la fin
de la seconde dizaine de jours, on peut
faire usage de la machine à gaver. Pen-
dant les derniers dix jours de la période
d'engraissement on ajoute à la pâte une
petite quantité de suif, d'abord à raison
d'un livre de suif par jour pour 70 à
100 poulets ; ensuite on peut graduelle-
ment augmenter la quantité jusqu'à une
livre par jour pour 40 à 70 poulets sui-
vant la grosseur. Le meilleur moyen
de mélanger le suif est de le faire fondre
d'y ajouter de la farine pendant qu'il est
encore chaud et puis de mêler la quan-
tité convenable de cette pâte avec la pa-
tée pour la journée.

Un point important est de donner la
nourriture régulièrement ; et, s'il reste

dans le jabot partie du repas précédent
il ne faut rien donner jusqu'à ce que le
jabot soit tout à fait vide. Si un poulet
devient malade, il faut le sortir et le
mettre dans un parc à ciel ouvert sans
nourriture pendant un jour. Il faut pré-
senter du gravier à tous les poulets une
fois par semaine et leur donner de l'eau
tous les jours.

Les tableaux suivants présentent les
résultats obtenus avec les poulets en-
graissés à Carleton Place.

Le 11 octobre, les 133 poulets pesa-
ient 575 livres.

Le tableau suivant présente le gain en
poids par semaine :

1re semaine jusqu'au 18 octobre,	1.56
2e semaine jusqu'au 25 octobre,	1.57
3e semaine jusqu'au 1er novembre,	1.27
4e semaine jusqu'au 8 novembre,	1.12
5e semaine jusqu'au 15 novembre,	1.13
6e semaine jusqu'au 22 novembre,	1.54

Gain total,

3.41

Le gain moyen par poulet était de 2
livres 9 onces. Les poulets ont com-
mencé à muer à la fin de la troisième
semaine et n'ont prospéré de nouveau
qu'au commencement de la sixième se-
maine.

La quantité totale de nourriture con-
sommée a été :

Avoine moulu, 1,256 livres ; orge,
247 livres ; blé, 172 livres ; pois, 63 lbs.
Total, 1,738 livres à \$1 les 100 livres :
\$17.38 ; suif, 23 livres à 3 cts, 69 cts ;
lait écrémé, 2,689 livres à 5 cts, \$3.88.
Total, \$21.95.

Au bout de six semaines on a fait
jeûner les poulets pendant 24 à 30 heu-
res, puis on les a tués en leur tordant le
cou. On les a plumés, mais on ne les a
pas vidés. On a laissé au cou de cha-
que poulet un anneau de plumes d'envi-
ron 2 pouces de largeur. Les poulets
ont été placés sur une planche spéciale
pour leur faire prendre une bonne forme.

Ce peut être une planche d'environ
six pouces de largeur clouée contre une
paroi à un angle d'environ 65 degrés, ou
bien une auge en forme de V dont les
côtés forment un angle de même ouver-
ture. Aussitôt qu'on a plumé un poulet
on étend ses jambes le long de sa poitrine.
On frappe ou pousse dans l'angle
de l'auge en V la partie postérieure du
poulet. On met chaque volaille la poi-
trine en bas, et pose dessus une brique
vernissée ou quelque autre objet pesant
à côté une autre brique pour la main-
tenir en position jusqu'à ce qu'on ait
placé la volaille suivante en la pressant
contre celle-ci. Quand l'auge est pleine
on laisse les poulets ainsi sur leur poi-
trine avec une planche posée au-dessus
et un poids suffisant pour les maintenir
fermement et écraser légèrement leurs
sternums sans les briser. Pendant qu'ils
sont dans cette position, le corps se dé-
barrasse en partie du sang qui s'accumule
dans le cou. On les laisse refroidir et
se tasser, puis on les emballe dans des
manes et les expédie. La pression à
laquelle ils sont soumis dans l'auge en V
leur donne une forme plus compacte.

Une fois parfaitement refroidi, chaque
poulet a été enveloppé dans un morceau
de papier brun propre, laissant passer
d'un côté le cou et la tête et de l'autre,
les pattes.

Les caisses d'expédition contenaient
12 poulets chacune ; elles avaient 33
pouces de longueur sur 19 de largeur et
6 pouces $\frac{1}{2}$ de profondeur. Les plan-
ches, aux extrémités, avaient un pouce
d'épaisseur, ainsi que celle du milieu en
travers. Les côtés, le haut et le fond,
étaient de sapin de 5 8 de pouce d'épais-
seur. Les poulets avaient été assortis
d'après leur grosseur. Ils ont été envo-
yés par messageries de Carleton Place
à Saint Jean (N. B.) et de là, en com-
partiment frigorifique, à Liverpool.

Le total des frais pour transport, com-
mission, camionnage, etc., a été de 23 $\frac{1}{2}$ cts
par paire de poulets. 9 caisses contenant
108 poulets ont été envoyés en Angle-
terre. Ils pesaient environ 11 livres la
paire en moyenne.

Le tableau suivant fait voir le coût
avec frais de transport ordinaire (non
par messageries) pour livrer et vendre
des poulets à Liverpool.

	Par
Prix d'achat des poulets	54 cts
Coût de la nourriture	33 centins
Coût de caisses d'expédition	3 centins
Transport, commission, etc	18 centins

\$1.08 centins

Ces chiffres ne comprennent pas les
frais de main d'œuvre pour l'alimentation
ou, le chargement. Les poulets expédiés
s'écouleront facilement à 8 pence (16
centins) la livre. Comme ils pesaient 11
livres la paire, cela faisait \$1.76 la paire.

Les animaux bienfaisants

Avec certaines espèces d'oiseaux le
cultivateur doit considérer comme des
animaux bienfaisants :

Le chien—On le dresse facilement à
prendre les taupes et les rats ; il suffit
de lui faire flairer, quand il est jeune,
une galerie de taupes fraîchement faite
et un nid de rats.

Le chat—Si le jardin est proche de la
maison qu'il habite, il y fait continuelle-
ment la chasse au rat, au grillon, à la
courtilière, etc.; il fait bien aussi quelque
mal : il mange les oiseaux sans distin-
guer les bons des mauvais ; il détruit les
couvées, goûte même au melon, mais,
en somme, il rend assez de services pour
qu'on lui pardonne ses méfaits.

Le hérisson fait autant de bien que le
chat et moins de mal. Le hérisson est
l'ennemi de la vipère, il la poursuit, la
tue et la mange.

Le crapaud, les lézards et les grenouil-
les rendront d'immenses services à l'agri-
culture par la grande quantité d'insectes
nuisibles qu'ils dévorent. Un jardinier
intelligent les respectera quand il les
trouvera dans son jardin où ils feront
beaucoup de bien et jamais d'autre mal
bue d'effrayer quelques promeneurs.
C'est au crapaud que l'on doit la conser-
vation des semis à feuilles tendres.

La poule—On l'introduit dans le jar-
din lorsqu'on pioche et elle y mange une
foule d'insectes nuisibles.

Echos de l'île du P.-Edouard

Jeudi dernier, on a enterré dans le
cimetière de cette paroisse un cadavre
trouvé à la côte de l'Anse, la veille, une
des victimes de la tempête du 13 sep-
tembre. Le défunt était de Caracquet,
mais nous n'avons pu savoir son nom.

M. Dominique Gallien de Caracquet
nous prie d'annoncer qu'il a perdu une
embarcation dans la tempête de septem-
bre. Cette barque est longue de 29 ou
30 pieds. Si quelqu'un l'avait trouvée,
M. Gallien leur serait très reconnaissant
de lui faire savoir.

M. Ben. Gallant de Bloomfield, est
nommé Officier Rapporteur pour Prince
Ouest. Le choix est judicieux. M.
Gallant est tout à fait compétent pour
remplir la charge importante qui lui est
confiée et nous savons d'avance qu'il
donnera justice.

Malgré un mauvais temps continu les
fidèles ont assisté en grand nombre aux
Dévotions des Quarante Heures qui ont
eu lieu, la semaine dernière, à l'église de
l'Immaculée Conception, Palm St. Road.
Le Rev. Dr. Chaisson était assisté des
Revs PP. Boudreault, Gallant et Burke.

Le "Journal" de Summerside dit être
informé par un ami qu'il y a actuelle-
ment sur la ligne du chemin de fer en-
tre Summerside et Emerald une trentaine
de personnes (extra hands) employées à
couper l'herbe justement au temps où la
nature elle-même fait son œuvre. Ce
pendant, dit le confrère, il est impossi-
ble de faire admettre aux libéraux avan-
cés le fait que le gouvernement gaspil-
le les deniers publics.

—L'Impartial.

On dit qu'il y a 106,500,000 mahomé-
tans dans le monde entier. 18 millions
sont dans la Turquie d'Europe, 99 mil-
lions dans l'Asie occidentale et l'Hin-
donstan, 20 millions en Chine, 36 $\frac{1}{2}$
millions dans l'Afrique septentrionale
et orientale, 23 millions habitent un peu
partout le reste du globe.

Le cardinal Vaughan de Londres a
fixé le 28 juin 1901 pour la dédicace de
la nouvelle cathédrale de Westminster.
Cette église aura de vastes proportions,
mais ne remplacera pas, hélas ! l'abbaye
de Westminster, ni n'aura l'imposante
majesté de Saint-Paul. Elle est cons-
truite en briques avec ornements en
pierre.

Le Conflit

Les Boers

Londres, 23 o
dans un rapport
nonce que les
Jagersfontein on
les prisonniers q
Leurs pertes on
compris leur co
Boers sympathi
murs ont aidé le
berts ajoute que
ment punis.

Lord Methue
dans l'ouest du
perdu six homm

Le général K
montée à atta
Kroonstadt et
pertes.

Une attaque
à Fauresmith, à
mais ils ont été
ont perdu deux
blessés.

Le général B
rickstadt et de
positions. Des
tués et quatre b

Von Hooslu
cain qui est d
depuis le com
s'est déclaré fa
retire.

Londres, 23

Africaine n'est
faut. On dirait
ment de la vige
thie, peut-être

blait les avoir
armes anglaises
que le feu cou

l'éclatante vient
tensité que jam
surtout près de
du Cap.

On n'espère

aux d'agricu-
lura plusieurs
dommages déj

les généraux au
Chermide, H
en route pour

Une désast
menace série
Durban. Les
sent décourage

patienter, et
émeutes éclat
pas de retour
ques semaines

pendant, de
maintenant, ca
de ceux qui se

La situati
gée, depuis u
tiennent la ci
mais ils ne se

empêcher les
balayer les pe
agissent main-
tiative, sans g

dre les ordres
Il n'y a pas
la paix soit b

Sir Alfred
ria, cherchant
problème qu'il

Il sait qu'il
Boers sous le
il y a quinze

res de district
té, n'ont pu r
des burghers

Londres,
porte que le
tor, qui est

glises en A
la fièvre ent
que le princ

maléridienne.

Londres,
des sièges
pourra voir
cession des
venant d'ém
vement. Il
de de siège

Le Conflit Anglo-Boer

Les Boers sont encore actifs

Londres, 23 octobre.—Lord Roberts, dans un rapport envoyé de Pretoria, annonce que les Boers qui ont attaqué Jagersfontein ont réussi à faire évader les prisonniers qui étaient dans la ville. Leurs pertes ont été de vingt tués, y compris leur commandant Visser. Les Boers sympathiques à l'intérieur des murs ont aidé les assaillants. Lord Roberts ajoute que ces gens seront sévèrement punis.

Lord Methuen est arrivé à Zeerust, dans l'ouest du Transvaal et dit qu'il a perdu six hommes tués et dix blessés.

Le général Knox dit que l'infanterie montée a attaqué les Boers près de Kroonstadt et leur a infligé de grandes pertes.

Une attaque a été faite par les Boers à Fauresmith, à l'ouest de Jagersfontein, mais ils ont été repoussés. Les Anglais ont perdu deux hommes et six ont été blessés.

Le général Barton s'est battu à Fredrickstad et s'est emparé de plusieurs positions. Deux de ses soldats ont été tués et quatre blessés.

Von Hooslsurge, un lieutenant américain qui est dans les rangs des Boers depuis le commencement de la guerre, s'est déclaré fatigué de la guerre et se retire.

Londres, 23 octobre.—La guerre Sud-Africaine n'est pas terminée, tant s'en faut. On dirait que les Boers reprennent de la vigueur, se réveillent de l'apathie, peut-être factice, dans laquelle semblaient avoir plongés les succès des armes anglaises. Mais il y a apparence que le feu couvait sous les cendres, et l'étincelle vient d'éclater avec plus d'intensité que jamais, dans l'Etat d'Orange, surtout près de la frontière de la Colonie du Cap.

On n'espère plus reprendre bientôt les travaux d'agriculture et de mines. Il faudra plusieurs années pour réparer les dommages déjà accomplis, et cependant les généraux anglais reviennent au pays. Chermide, Hutton et Buller sont déjà en route pour l'Angleterre.

Une désastreuse guerre de guérilla menace sérieusement Cape Town et Durban. Les réfugiés du Transvaal sent découragés, et commencent à s'impatienter, et il est probable que des émeutes éclateront, si on ne leur permet pas de retourner chez eux, d'ici à quelques semaines. Il est impossible, cependant, de laisser partir les réfugiés maintenant, car ils sont de ceux qui sont de ceux qui sont restés au Transvaal.

La situation militaire n'est pas changée, depuis une semaine. Les Anglais tiennent la clef de toutes les positions, mais ils ne sont pas assez actifs pour empêcher les Boers de se réunir et de balayer les petites garnisons. Les Boers agissent maintenant de leur propre initiative, sans gouvernement et sans attendre les ordres du général en chef.

Il n'y a pas lieu de s'attendre à ce que la paix soit bâclée avant plusieurs mois. Sir Alfred Milner est encore à Pretoria, cherchant à étudier le plus rude problème qu'il n'ait jamais étudié de sa vie.

Il sait qu'il y a maintenant plus de Boers sous les armes qu'il n'y en avait il y a quinze jours, et que les commissaires de district, à cause de leur incapacité, n'ont pu réussir à obtenir l'allégeance des burghers.

Londres, 24 octobre.—On rapporte que le prince Christian Victor, qui est avec les troupes anglaises en Afrique-Sud, souffre de la fièvre entérique. D'autres disent que le prince est malade des fièvres malarieuses.

Londres, 24 octobre.—La vente des sièges aux endroits d'où l'on pourra voir avec avantage la procession des Volontaires Impériaux venant d'Afrique se poursuit activement. Il y a une grande demande de sièges et quelques-uns ont

payé des prix exorbitants.

La liste des vins pour le banquet qui sera donné aux volontaires comprend 900 bouteilles de champagne, 400 bouteilles de sherry et 300 bouteilles de claret.

Londres, 24 octobre.—Les récents rapports d'Afrique disant que de gros contrats pour la fourniture des matériaux de chemins de fer et de mines avaient été accordés à des manufactures des Etats-Unis, parce que ces derniers peuvent fournir les matériaux à meilleur marché et promettre une livraison plus rapide, a soulevé des tempêtes en certains quartiers intéressés. On s'est surtout indigné à la nouvelle que le major Girouard, directeur militaire des chemins de fer en Afrique-Sud avait accordé des contrats en Amérique.

Répondant à des reproches que lui avait adressés un correspondant privé, M. Wyndham, secrétaire parlementaire du bureau de la guerre, a déclaré emphatiquement qu'aucune commande n'a été placée en Amérique par le major Girouard. Les commandes accordées à des fournisseurs américains l'ont été par le gouvernement du Cap et les compagnies Witwatersand, qui, malgré leur grand désir de favoriser les industries anglaises, ne peuvent payer un prix exorbitant pour ce qu'ils peuvent se procurer à meilleur marché ailleurs.

Paris, 24 octobre.—Les admirateurs parisiens du président Kruger ont pris des mesures pour lui offrir un banquet dans la grande salle des machines de l'Exposition. Un grand nombre de personnes ont manifesté leur intention de souscrire au fonds du banquet.

Cape Town, 24 octobre.—La guerre de guérillas se continue et donne beaucoup de peine aux Anglais. Le général French rencontre une opposition continuelle dans sa marche de Calorina à Bethel. Il a perdu trente-six hommes.

Après l'arrivée de lord Methuen à Zeerust, il y a eut une reconnaissance en force, vers le nord. Cette reconnaissance a abouti à la découverte d'un puissant détachement de Boers qui furent délogés de leur position, après quatre heures de combat. Les Anglais ont perdu 4 hommes tués et dix blessés.

Les Boers se sont réfugiés dans les bâtiments d'une ferme remplie de femmes et d'enfants.

Lord Roberts distribue une nouvelle circulaire, à l'effet que les Boers qui, n'ayant jamais prêté le serment de neutralité déposeront les armes, ne seront pas exilés et auront la permission de retourner sur leurs fermes, à la fin de la guerre.

Londres, 24 octobre.—Une dépêche de Bloemfontein, en date du 22, dit : "Des petits détachements de Boers harcellent nos lignes de communications sur une grande étendue. Ils opèrent à Belfast, Brugspruit, Krugersdorp, Irène, près de Rhenoster et Springfontein, dans la colonie de la rivière Orange.

Cinq Français et un noble Russe, ont été pris et on a trouvé en leur possession des appareils pour couper les fils télégraphiques. Ces prisonniers ont déclaré qu'ils tentaient de s'enfuir à Lourenço-Marques, lorsqu'ils ont été pris.

Londres, 24 octobre.—Les gouvernements de la Nouvelle-Galles du Sud, de Queensland, Nouvelle-Zélande, et Tasmanie, se sont entendus pour demander au gouvernement qu'une date soit fixée pour un jour de réjouissances dans tout l'empire, à la fin de la guerre sud-africaine.

Cape Town, 24 octobre.—Avant son départ de Lourenço Marques M. Kruger a dû soumettre ses bagages à un sévère examen de la part des officiers de douane de la

Baie Delagoa. Il y avait 24 caisses mais aucune ne contenait rien d'anormal.

JUGEE INCURABLE

Le récit de Mme Agnès Foran, de Halifax

A une inflammation des poumons succéda une grave toux, et son médecin déclara son cas désespéré.—Les Pilules Roses du Dr Williams lui ont rendu la santé.

Du "Recorder," Halifax, N.-E. Mme Agnès Foran, demeurant au No 21 rue Agricola, Halifax, N.-E., fait le récit merveilleux de son retour complet à la santé après une longue et douloureuse maladie et elle attribue son état actuel de bonne santé, après Dieu, aux merveilleuses qualités des Pilules Roses du Dr Williams. Quand Mme Foran reçut la visite d'un représentant du "Recorder" acadien, et que celui-ci, lui eût fait part du but de sa visite, elle lui fit un accueil cordial dans sa charmante demeure, où, en présence de sa mère et de sa sœur, elle lui fit franchement le récit de sa maladie et de son retour à la santé. Elle dit : "Il y a quelques années, je souffrais d'une grave attaque d'inflammation des poumons, pour laquelle je me faisais soigner par un des meilleurs médecins de la ville. J'en réchappai, mais je n'étais plus qu'une ruine, de sorte que je ne pouvais faire aucun ouvrage, souffrant tout le temps de palpitation de cœur, de prostration nerveuse et de tintement à la tête. J'avais aussi une toux qui me faisait souffrir, et pendant des mois, je ne sus pas ce que c'est que de passer une nuit tranquille. Pendant deux ans, la vie me fut beaucoup à charge, et suivant les ordres du médecin, je pris de l'émulsion jusqu'à ce que j'en éprouvais des nausées rien qu'à la voir, mais je n'en reçus aucun soulagement. Tous mes amis désespéraient de mon salut, car mon médecin leur avait dit que l'habileté humaine ne pouvait rien faire pour mon cas. Je reçus la visite du clergé de mon église et des Sœurs de Charité, qui étaient très bons et très sympathiques pour moi, et qui me considéraient comme un être humain presque ruiné. Je fis l'essai de toutes sortes de remèdes pour ma toux, mais sans aucun bon résultat. Mon pharmacien, enfin, me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Malgré mon extrême découragement, je résolus d'en faire l'essai, et, à ma grande surprise, ainsi qu'au grand étonnement de ma famille et de mes amis, je commençai à prendre du mieux, et après en avoir pris sept ou huit boîtes, j'étais aussi bien que vous me voyez maintenant, et elle ajouta en riant, "je pense que vous admettez que je n'ai pas beaucoup l'air d'une femme malade. Sa mère qui avait écouté le récit de la longue maladie de sa fille, ajouta : "Nous n'en revenons pas de nos yeux, en pensant qu'autre nous désespérions de sa vie, à la voir maintenant la crème de la santé."

Mme Foran dit que, au cours d'un voyage qu'elle fit Angleterre, il y a un an, elle contracta un gros rhume et était menacée de voir sa toux revenir, mais qu'elle se procura sans tarder quelques-unes des fameuses pilules et que le temps qu'elle mit à atteindre New-York suffit à la rendre aussi bien qu'elle avait jamais été. Elle relata nombre d'exemples où elle avait conseillé à des personnes souffrant de maladies chroniques de prendre les Pilules Roses du Dr Williams, et toujours avec les meilleurs résultats. Elle mentionna particulièrement une de ses nièces demeurant à Boston, qui étant épuisée et dans un pitoyable état de santé, mais qui est maintenant une jeune femme jouissant d'une bonne santé,

grâce à l'emploi des pilules. Lorsque le reporter fut sur le point de partir, Mme Foran dit : "Je suis très heureuse de pouvoir certifier ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour moi, et vous pourrez dire que je ne cesserais jamais d'en faire l'éloge, et je rends grâce au Seigneur de ce qu'elles se trouvent à ma portée à un temps où j'avais perdu tout espoir de vivre."

FRANCISCAINS MARTYRISÉS

Les missions de Chine sont toujours en danger. Elles sont nombreuses et comptent environ 800 missionnaires, 400 prêtres indigènes et 7 à 800,000 chrétiens.

Les églises ou chapelles sont au nombre d'au moins 3000. Il n'est plus une seule province, même la plus reculée, qui n'ait pas été évangélisée, qui n'ait même écouté la bonne parole. Aussi, partout, à côté des églises, sont des écoles, des dispensaires, des catéchuménats, des orphelinats.

Les Pères Franciscains de Paris ont fait célébrer, au commencement du mois, un service solennel pour leurs missionnaires martyrisés récemment en Chine.

Nous avons voulu savoir quel était, à peu près, le nombre de ces victimes. Voici la note qu'on nous communique, et que nous reproduisons dans son double

loureux laconisme :

"Les Pères Franciscains ont perdu : "Trois évêques : Mgr Fantosati, vicaire apostolique du Hou nan méridional ; Mgr Grassi, vicaire apostolique de Chan-si septentrional, et Mgr Fogolla coadjuteur du précédent. Mgr Fogolla avait été sacré évêque à Paris, il y a deux ans à peine.

"Quatre religieux : les Pères Joseph, Cécilio, Hélè et Théodorico.

"Sept religieuses de l'Institut des Franciscains Missionnaires de Marie. Ces Sœurs établies à Paris, impasse Reille, 8, y exercent au milieu de la population ouvrière du quartier, de la Glacière, une action particulièrement bienfaisante.

"Mgr Fantosati et le Père Joseph furent pris ensemble. Ils eurent les yeux crevés et furent soumis à des traitements tels que l'un mourut au bout de deux heures et l'autre au bout de quatre. Le Père Cécilio fut enduit de pétrole, couvert de cotonnade et brûlé vif. On ne sait pas encore le genre de supplice des autres.

"Les Pères Franciscains ont neuf vicariats apostoliques en Chine. Au Chan-si méridional, la mission est détruite, mais les vies sont sauvées. Celle de Chan-si, les deux de Chan toug et les trois de Hou pé ont moins souffert jusqu'ici."

Quand on pourra, dans quelque temps savoir au juste ce qui s'est passé en Chine, combien de notes de ce genre nous faudra-t-il insérer ?

Liniment de Minard guérit la diphtérie.

AVIS AUX FERMIERS

Le soussigné a maintenant commencé à prendre les PATATES, et, comme d'habitude, il les paiera LE PLUS HAUT PRIX que le marché permettra de payer.

J'ai un Stock considérable et bien assorti de

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER

que je vendrai à GRAND MARCHÉ pour argent comptant ou des produits.

C. C. HAMILTON, - - SHEDIAC.

25 sept. 1900-41

NOUS SOMMES EN ÂGE !

Et nous célébrons notre majorité par une GRANDE VENTE DE CHAUSSURES !

LE 21 JUIN 1879 (il y a 21 ans), L. HIGGINS & CO. ouvraient leurs portes aux acheteurs de chaussures de Moncton. Notre début fut humble, car notre principal capital se composait de l'expérience que nous avions acquise en quatre années de fidèle service comme commis. Notre commerce fut d'abord restreint, mais notre énergie était grande, et bientôt notre magasin était regardé comme le principal magasin de chaussures de la ville. Nous avons maintenant complété notre 21^e année de commerce, et c'est avec un légitime orgueil que nous savons avoir le principal magasin de chaussures, non seulement de Moncton, mais de Halifax et New Glasgow, outre un immense commerce en gros embrassant les trois Provinces Maritimes. Toutefois nous ne sommes arrivés là qu'à force de travail dur et persévérant.

Pour témoigner notre appréciation de la confiance constante de nos pratiques, laquelle nous permet d'augmenter chaque année le volume de nos affaires, nous avons décidé, en atteignant notre majorité dans le commerce de chaussures, de donner à nos patrons les meilleurs bargains qui aient jamais été offerts dans les Provinces Maritimes.

Nous avons fait récemment l'achat d'un immense stock de chaussures recommandées chez un fabricant en besoin d'argent, à une réduction sur le coût de revient pour argent comptant, et nous offrons toutes ces chaussures à moins que le prix en gros régulier ; de plus nous avons repassé tout notre stock et réduit de beaucoup le prix de la chaussure.

Nos achats, pour notre commerce de détail et de gros, se montent presque à un quart de million par année, ce qui nous met en position d'acheter au plus fin bas prix, et souvent de détailler la chaussure à meilleur marché que le prix du gros. Dès lors, nous nous proposons à l'avenir de mériter davantage encore le patronage du public, et nous nous efforçons plus hardiment que jamais de ne tenir toujours que la chaussure la plus fiable et la plus à la mode, de redoubler de courtoisie envers notre clientèle, et de vendre à si bas prix que les acheteurs seront convaincus, archi-convaincus, que personne ne peut approcher nos prix.

Remerciant nos amis et le public en général du généreux et universel patronage dont on nous a honorés jusqu'ici, et sollicitant un redoublement de patronage pour l'avenir, que nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour mériter,

Nous avons l'honneur d'être vos très humbles serviteurs,

L. HIGGINS & CO., MONCTON

La Belle Saison

nous arrive, et avec elle pour le beau sexe l'achat d'une nouvelle toilette est de rigueur. Est-ce un Chapeau, un Parasol, un Corsage, une Garniture pour le cou, des Etoiles à robes, des Gants, des Jupons, etc., qu'il vous faut ? Eh bien ! mes belles dames et demoiselles, rendez-vous chez moi, et jugez de la beauté, de la variété de toutes ces choses, et faites votre choix. Une visite est respectueusement sollicitée.

Mme C. H. Calland, Shediac

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 1 NOVEMBRE 1900

Ce que nous coûte
le régime Laurier

Dans notre feuille du 4 octobre, nous avons démontré, à l'aide des livres bleus publiés par le gouvernement, que dans les quatre années 1897-98-99-1900, les libéraux ont imposé et perçu des taxes de douane et d'accise au montant de

\$131,425,373.

Nous avons également prouvé que dans leurs quatre dernières années de pouvoir les conservateurs n'avaient imposé et perçu des taxes qu'au montant de

\$110,109,054.

En sorte que le fardeau des taxes, dans les quatre ans du régime-Laurier, était de

\$21,316,319

plus élevé que dans les quatre dernières années du gouvernement conservateur.

En estimant la population à 5,000,000 âmes, l'augmentation des taxes s'élève à \$4.26 par tête. Il est possible, probable même, que la population du Canada dépasse cinq millions d'habitants, mais nous assumons qu'elle a augmenté à peu près dans la même proportion dans tous les comtés du pays et nous prenons ce terme, \$4.26 par tête, pour arriver au montant exact du surcroît de taxes imposé et perçu par le gouvernement libéral sur la population de chaque comté, ou de chaque paroisse.

En prenant ce terme de comparaison pour base de calcul, nous arrivons aux résultats suivants: comté de Westmorland, population 42,000 âmes, a contribué au trésor, en quatre ans, sous les libéraux, \$178,920 de plus qu'en quatre ans sous les conservateurs. Shédiac, Botsford, Dorchester et Moncton ont contribué les surcroîts de taxes suivants:

Shédiac,	\$26,480
Dorchester,	27,880
Botsford,	17,679
Moncton, cité,	37,326
Moncton, paroisse,	22,002

Comté de Kent—population 23,845 âmes, a contribué un surcroît de taxes au montant de \$101,579, réparties ainsi entre les différentes paroisses:

Dundas,	\$14,032
Bouctouche,	16,447
St-Marie,	10,177
St-Paul,	4,430
Acadieville,	4,707
St-Louis,	9,031
Richibouctou,	16,970
Carleton,	5,026
Weldford,	15,169

Comté de Northumberland—population 25,713, a contribué un surcroît de taxes au montant de \$109,537—dont la paroisse de Rogersville a fourni \$5,874 et celle d'Alnwick \$12,609.

Comté de Gloucester—population 24,897, a contribué un surcroît de taxes de \$106,061, réparties ainsi entre les différentes paroisses:

Bathurst,	\$20,511
Petit Rocher,	18,322
Caraguet,	19,723
Inkerman,	8,554
New-Bandon,	10,462
St-Isidore,	3,714
Saumarez,	11,216
Shippagan,	13,555

Comté de Restigouche—population 8,308, a contribué un surcroît de taxes de \$35,392.

Victoria et Madawaska—population 18,217, a contribué \$77,604 en surtaxes au gouvernement libéral. Voici la part de chacune des paroisses du Madawaska:

Grand Sault,	\$ 6,803
St-Léonard,	10,194
St-Anne,	4,144
St-Basile,	6,632
Madawaska,	7,168
St-Hilaire,	4,225
St-François,	8,690

Passons à l'île St-Jean, dont la population se chiffre à 109,078. Dans leurs quatre ans de pouvoir les libéraux ont perçu un surcroît de taxes de \$464,452, dont le comté de Prince a fourni \$155,362. C'est dans ce comté qu'habite la grande masse de la population acadienne.

Electeurs! Votons contre les candidats libéraux, si nous voulons avoir une administration honnête et soucieuse de sa parole et de ses promesses!

M. Powell a tenu de superbes assemblées au Cap-Pelé et à Shédiac Bridge la semaine dernière. Il était accompagné de M. O. M. Melanson et autres.

NOTES POLITIQUES

Le Transcript de mardi soir, 30 octobre, annonce que M. Douglas McArthur, grand-maître des Orangistes du Nouveau-Brunswick, a suivi l'exemple de M. H. A. McKeown, s'est rallié au parti libéral. Et les cabaleurs libéraux qui nous assuraient que tous les orangistes étaient conservateurs!

Les amis de M. Powell ont tenu de belles assemblées à St-André et à Cormier Village ces jours derniers, sous la présidence respective de MM. Bourque, Jos. Vienné et Louis Robichaud. MM. O. M. Melanson, Dr Belliveau, Dr J. E. LeBlanc, Ferd. Robidoux étaient les orateurs. Le sentiment populaire n'a jamais paru si favorable.

Samedi soir, MM. E. R. McDonald, Dr Gaudet, J. A. McQueen et Ans. Léger adressaient la parole à Scoudouc. En passant quelques-uns de nos amis pénétrèrent dans l'assemblée, entr'autres M. le Dr Belliveau, que les électeurs invitèrent à parler. En quelques minutes il exposa avec sa clarté et son éloquence habituelles les faiblesses de la cause libérale. Et le Transcript rapporte modestement que le docteur Gaudet a complètement démoli notre ami! Le docteur Gaudet a des capacités, mais ce n'est pas à la tribune ni sur les estrades électorales qu'elles brillent.

Sir Wilfred est venu, on l'a vu, on l'a entendu, et combien de convictions a-t-il changées? Ce qu'il a dit a-t-il raffermi les libéraux, ébranlé les conservateurs? Non. Il n'a rien dit de neuf ou de renversant.

L'hon. M. Blair a également désappointé son monde.

Et M. Emmerson a parlé dans le vide.

Les applaudissements étaient timides, réservés. Le peuple est resté froid.

M. Laurier a fait un pompeux éloge de l'adresse qui le comblait de pompeuses louanges, mais il s'est donné garde de la livrer à la publicité: pas un journal libéral n'en a donné le texte.

L'assemblée comptait à peine 1500 personnes, hommes, femmes et enfants. Les journaux libéraux déclarent qu'il y avait de sept à dix mille électeurs.

Exagérations et inexactitudes sur toute la ligne.

Dans son discours de Shédiac, Sir Wilfred n'a point déclaré que la question des écoles du Manitoba était réglée. Peut-être s'imaginait-il avec raison que son auditoire contenait bon nombre de personnes qui avaient assisté à la convention d'Arichat et ont entendu le Père Jolys, du Manitoba, dire en sa présence même, qu'un nuage de persécution obscurcissait le beau firmament du Manitoba et que pour le dissiper il ne fallait qu'un acte d'énergie et de justice. Mais le premier ministre s'est contenté de dire qu'il avait sorti la question de l'arène fédérale. Ce sont là ses propres paroles. Il a ajouté que le règlement n'était pas aussi complet qu'il le voulait, mais qu'il était perfectible. C'est le meilleur qu'il pouvait obtenir dans les circonstances, qui étaient très irritantes. Les conservateurs, continua-t-il, ont essayé de régler la question à coup de bâton. Moi, je suis allé trouver M. Greenway et lui ai dit: M. Greenway, vous êtes mon ami, mais vous avez tort, et j'ai ainsi obtenu des concessions. Le règlement n'est pas parfait, je le reconnais. Mais M. Greenway a dit que si on lui montrait des erreurs, il la corrigerait.

Lundi soir, il y avait grande assemblée publique à Moncton. Un grand nombre n'ont pu pénétrer dans la salle d'opéra, qui était comble. M. Bell, candidat conservateur à Pictou, et MM. H. A.

Powell et Geo. E. Foster, ont tour à tour porté la parole, et prononcé d'éloquents discours. M. Powell s'est surpassé et a reçu une grande ovation. Moncton donnera une grande majorité au candidat conservateur.

M. le docteur E. T. Gaudet, de Memramcook, a parlé deux heures samedi soir à Scoudouc, et autant à la Haute Aboujagane, dimanche après-midi. Il a beaucoup de choses à dire et il prend son temps pour les dire. Il est intéressant, et les électeurs s'enthousiasment sous le charme de sa parole.

On rapporte d'Ottawa que le docteur Mitchell, médecin du pénitencier de Dorchester, va se retirer du service le 1er juillet prochain et que le docteur Doherty, de Memramcook, d'après les arrangements actuels, sera appelé à le remplacer.

L'hon. M. Turgeon, de Québec, qui était venu prendre charge de la campagne pour M. LeBlanc, dans le comté de Kent, a ramassé son bagage et est retourné chez lui par le train de jeudi. A Sainte-Anne de Chockpish et au Village de Richibouctou, l'orateur libéral a été rencontré et mis en déroute par M. Basile J. Johnson, si bien que les amis de M. LeBlanc crurent devoir congédier M. Turgeon. Ce brave monsieur croyait qu'il aurait le champ à lui tout seul parmi les Acadiens!

Depuis quelques jours, un ingénieur fait semblant de faire le relevé du tracé du chemin de fer projeté sur la côte. Inutile de dire que c'est pour jeter de la poudre aux yeux des électeurs: l'ingénieur et ses aides s'évanouiront comme des ombres le lendemain de l'élection. En se présentant il y a une dizaine d'années, M. Joseph A. McQueen, le présent shérif, jurait coquettement que le chemin de fer de Shemogue serait construit et fonctionnerait avant l'élection suivante. Son chef, l'hon. M. Blair, prit la peine de venir dans le comté pour déclarer avec emphase qu'on pouvait compter l'entreprise comme un fait accompli, qu'on allait se mettre à l'œuvre au printemps et qu'à l'automne la locomotive sifflerait probablement à mi-chemin entre Tedish et le Cap-Pelé. M. McQueen fut élu, et le chemin de fer tomba dans l'oubli! Aujourd'hui les libéraux essaient la même blague. Mais le peuple se souvient. Il sait le peu de cas qu'il faut faire des promesses d'élection du ministre des chemins de fer.

Les libéraux ont toutes espèces de ruses à leur service. Les voilà maintenant qui demandent aux électeurs de voter contre M. Powell et les autres candidats conservateurs, parceque, disent-ils, les conservateurs nourrissent l'intention de céder le chemin de fer Intercolonial au Pacifique Canadien! Or jusqu'ici le Telegraph de St-Jean, organe libéral, et M. Tucker, candidat libéral, ont été les seuls à préconiser cette cession de l'Intercolonial!

Ce sont les conservateurs qui ont bâti l'Intercolonial, qui l'ont fait ce qu'il est, le chemin de fer du peuple. Ce sont eux qui ont donné à nos provinces cette grande artère du commerce canadien, et il n'est venu à l'idée de personne, dans nos rangs, d'abandonner cette voie au contrôle d'une compagnie privée.

Ou est la prospérité

Sir Wilfrid Laurier et tous les habileurs libéraux font grand bruit de la prospérité qui, suivant eux, règne partout dans le pays.

Il est pourtant bien facile pour l'électeur de constater si on le blague avec cette soi-disant prospérité comme on l'a blagué avec toutes les promesses qui lui ont été faites par les libéraux.

Au cultivateur, à l'homme de la campagne de dire s'il est plus riche aujourd'hui qu'il ne l'était en 1896. Est-ce qu'en réalité il ne vend pas son blé moins cher, ses chevaux moins cher, et la plupart de ses produits moins cher qu'en 1896.

D'un autre côté, s'il compare le prix qu'il paie depuis trois à quatre ans pour tous ses besoins, li s'apercevra que tout a renchéri.

Il paie ses charnues plus cher, ses semences plus cher, ses moissonneuses plus cher, ses faucheuses plus cher, ses herbes plus cher, ses pelles, ses fourches et ses haches plus cher, ses clous, ses scies et ses ferrements plus cher.

Il paie son huile de charbon plus cher, la ficelle d'engargage plus cher, et le fil de fer à clôture plus cher.

On est donc cette prospérité dont se vante M. Laurier et qu'il réclame comme son œuvre?

Que l'ouvrier mette la main dans sa poche; est-ce qu'il y trouve plus d'argent qu'en 1896?

Toutes les conditions de la vie sont devenues plus difficiles; est-ce que les salaires ont augmenté en proportion? Est-ce que les loyers ont diminué? Est-ce que le pain n'a pas augmenté? Est-ce que le bois de chauffage et le charbon ne sont pas plus chers sous Laurier que jamais ils ne l'ont été sous les conservateurs?

Où, la prospérité existe en certains endroits et pour quelques compagnies; oui, la prospérité existe pour Tarte et pour sa famille qui mène un train princier; oui, la prospérité existe pour Sifton qui ne valait pas un sou en 1896 et qui aujourd'hui est demi-millionnaire; oui, la prospérité existe pour Blair, pour "Standard Oil Company," pour le Dr Devlin avec sa galette, pour les beaux-pères, les frères, les belles-mères, les oncles, les cousins et les cousines des ministres; oui, la prospérité existe pour les boudiers grands et petits du parti libéral.

Mais dans le peuple, la prospérité existe-t-elle?

—L'Impartial.

Un mensonge éhonté
mis en circulation par
la presse libérale

La presse libérale, entre autres l'Acadie, crée et mise au monde pour chanter les gloires du gouvernement Laurier, répandent dans le public toutes sortes de mensonges les plus éhontés. Nous prenons le suivant au hasard:

"Les libéraux sont les amis du peuple, des ouvriers et des pauvres; ils ont supprimé les monopoles et égalisé les chances de faire fortune entre patrons et employés."

Les libéraux sont les amis du peuple; mais comment? en augmentant les taxes qui pèsent sur ses épaules de plus de \$7,000,000.

Les libéraux ont supprimé les monopoles; mais comment? en favorisant le monopole de la Standard Oil Company qui presse le peuple et vend l'huile de charbon 5 et 6 cts plus cher qu'en 1896.

Les libéraux ont égalisé les chances de faire fortune entre patrons et employés; et pour preuve, la grève de la filature de coton du Sault Montmorency, la grève de la filature de coton de Valleyfield où l'on se bat en pleine rue et où le sang coule déjà à flot; les dépêches de cette nuit nous apprennent qu'il y a eu une rencontre, hier, entre les grévistes et deux compagnies du 5ème Royal Scots, de Montréal, et que douze soldats ont été blessés, dont deux fatalement, et vingt grévistes blessés sérieusement. La situation, à Valleyfield, est alarmante.

Et puis on annonce pour demain un "lock out" général dans les manufactures de chaussures de St-Roch de Québec.

C'est de cette manière que le gouvernement Laurier a égalisé les chances de fortune entre patrons et ouvriers?

Est-ce que l'ouvrier des manufactures reçoit aujourd'hui un salaire plus élevé qu'en 1896?

Si l'ouvrier était si heureux, comme le prétendent les libéraux, est-ce qu'il se mettrait en grève?

Et en présence des maux que causent tous ces "lock out" que fait le gouvernement Laurier avec sa célèbre loi de conciliation? Intervient-il dans les conflits et règle-t-il les différends de manière à donner satisfaction aux ouvriers et aux patrons?

Non. Le gouvernement Laurier a voulu tromper les ouvriers et même les patrons avec sa fameuse loi Mulock, et nous en avons aujourd'hui la preuve évidente. Maintenant quand finiront toutes les

Qui-vive!

Soyez sur le
qui-vive
pour la
prochaine
annonce
du printemps
deO. M. Melanson
& Cielaquelle
paraîtra dans
quelques jours.

Pour les semences

200 boisseaux de Graine de Mil,
200 boisseaux de Blé blanc de
Russie,
300 quarts de Patates de plante,
Au PLUS BAS PRIX argent comptant.
Shédiac, 24 avril—ac

Mort aux Mouches

N'est pas un Poison, mais tu la mouche à patates
aussi bien que le Vert de Paris.

"Mort aux Mouches"

Ne s'emporte pas à la pluie, ce qui sauve plusieurs applications. Servez-vous-en dès que vous apercevez les jeunes mouches.

"Mort aux Mouches"

Prévient la rouille, et sauve souvent une récolte entière.

Mort aux Mouches

Est un engrais, et produit plus et de meilleures patates.

Mort aux Mouches

Servez-vous-en de bonne heure sur une partie de votre champ, et mettez du Vert de Paris sur l'autre partie, et vous serez amplement compensé de la différence du prix.

O. M. Melanson & Cie

grères qui se
sont toute la
l'actuel est
en présence d
Laurier à l'a
les toits, po
qu'il est l'am
vriers. Que

Université

Ces jours
site du Révé
New-Bedford
jours dans
de New-Bed
rité ne périr
catholiques
les écoles et
De plus il a
gnifique or
l'exercice d
prendre un
voyage pour

Mercredi
démie Saint
leurs sympat
Max. D. Co
perte de sa s
unaniment
condolence
que de la p
de épreuve.

Le 25 oct
fêtait le cin
naissance.
selles du Co
prépare une
dramatique
acquittées d
et l'habilité
pareilles cir
Ci-suit le

Ouverture—
E. A.

Scène Lyric
Adresse Fr

English Ad

Dialogue—

ses A

Ready

Song—Kill

Récitation—

Cœur.

Drama in

Regar

LeBlanc

phrey.

Entr'acte—

drigue

Récitation—

Melle.

Duet—Mis

neault

What We

Comed

I have Son

Edna

I

Le Révé

nome de l'

che matin

mois sur le

revenu su

mean". L

et dura trè

de Paris, L

montré une

fre que lui

dans le cr

dire que le

arrivée. Bi

une confere

Les élév

avec doule

frères, M.

dia. Il a

consomptio

temps. Se

classes co

sont parti

chevet. No

à ces bons

cruellement

solennel fu

son âme.

La retra

mencera le

X. Collere

prédicateu

Père Phil

Jean, le pr

LA

Paris, 26
datée du
Li Hung
légations

grèves qui sont sur le point de surgir dans toute la province? L'état de choses actuel est tout à fait déplorable; et en présence de ce fait, le gouvernement Laurier a l'audace de faire crier sur tous les toits, pour tromper les électeurs, qu'il est l'ami et le protecteur des ouvriers. Quelle comédie!

—Courrier du Canada.

Université du Collège Saint-Joseph.

Ces jours derniers, nous avions la visite du Révérend Père Gabouri, curé de New-Bedford. Ce bon Père vivra tous les jours dans la mémoire des catholiques de New Bedford, car ses œuvres de charité ne périront. Dix sept cents enfants catholiques reçoivent l'instruction dans les écoles et les couvents qu'il a fondés. De plus il a doté sa paroisse d'un magnifique orphelinat. Sans abandonner l'exercice du saint ministère, il a dû prendre un congé de quelques mois : il voyage pour sa santé.

Mercredi, 24, les membres de l'Académie Saint Jean Baptiste exprimeront leurs sympathies à leur ex Président M. Max. D. Cormier pour la douloureuse perte de sa sœur bien-aimée, et résolurent unanimement d'envoyer une lettre de condoléances à sa famille comme marque de la part qu'ils prennent à leur rude épreuve.

Le 25 octobre, le Révérend Supérieur fêta le cinquantième anniversaire de sa naissance. Pour l'occasion les demoiselles du Couvent du Sacré-Cœur avaient préparé une charmante soirée de famille dramatique et musicale. Toutes se sont acquittées de leurs rôles avec la grâce et l'habileté qu'elles savent montrer en pareilles circonstances.

Ci-suit le programme :

Ouverture—Duet, Misses B. Rodriguez, E. Morneau.
Scène Lyrique, Chœurs, solos et parlé.
Adresse Française, Mlle. R. LeBlanc.
English Address, Miss B. Rodriguez.
Dialogue—Three Little Mothers.—Misses Alice & Amelia Greed, Mary Ready.

Song—Killarney—Sr. Mary Leo.
Récitation—Trois Amours dans mon Cœur.—Mlle Hermance Gaudet.
Drama in three Acts—True Politeness Regarded.—Misses B. Green, R. LeBlanc, J. Fitzpatrick, H. Humphrey, A. Maguire, F. Armstrong.
Entr'acte—Piano Solo.—Miss B. Rodriguez.
Récitation—Le Baisers d'une Mère.—Mlle. E. Comeau.
Duet—Misses H. Humphrey, E. Morneau.
What We Love. Misses M. Dutcher, E. Comeau, O. Gayton.

L. & F. Brun.
English Chorus
I have Something in my Pocket—Miss Edna Ready.
Dieu Sauve la Reine

Le Révérend A. D. Cormier, économiste de l'université, est arrivé dimanche matin d'une promenade de deux mois sur le continent européen. Il est revenu sur le transatlantique "Bohe mean". La traversée fut très orageuse et dura treize jours. Dans son voyage le Révérend Père a visité l'Exposition de Paris, Londres et l'Italie. Il nous a montré une pierre et morceau de soufre que lui-même a ramassés tout chauds dans le cratère du Vésuve. Inutile de dire que les élèves l'ont acclamé à son arrivée. Bientôt ils l'inviteront à donner une conférence sur son voyage.

Les élèves de l'an dernier apprirent avec douleur la mort d'un de leurs confrères, M. Ernest Ouellet, de Metapédia. Il a succombé à une attaque de consommation qui le minait depuis longtemps. Ses deux frères qui suivent les classes commerciales de l'institution, sont partis le 24 pour se rendre à son chevet. Nos plus sincères condoléances à ces bons amis que Dieu éprouvent si cruellement. Lundi matin, un service solennel fut chanté pour le repos de son âme.

La retraite annuelle des élèves commencera le 29 au soir. Le Révérend F. X. Collette, curé du Cap Pelé, sera le prédicateur français, et le Révérend Père Phiney, rédemptoriste de Saint Jean, le prédicateur anglais.

29 octobre 1900.

LA GUERRE DE CHINE

Le châtimement

Paris, 26 octobre.—Selon une dépêche datée du 24 octobre le prince Ching et Li Hung Chang ont communiqué aux légations le décret impérial ordonnant

la punition des princes et des ministres responsables des troubles en Chine, selon leur degré de culpabilité.

L'empereur reconnaît que le général Tung Tuh Siang a commis de graves offenses et il charge le prince Ching et Li Hung Chang de fixer les peines qui devront être infligées aux coupables désignés par les Européens.

Le décret dit que les plénipotentiaires chinois ont déjà puni certains princes et que Kang Yi est mort.

Ces communications ne satisfont pas les légations.

L'œuvre des Français

Paris, 26 octobre.—L'agence Havas a reçu la dépêche suivante de Pékin :

Le détachement français commandé par le colonel Drude a délivré les missionnaires français et anglais, et les ingénieurs français, belges et italiens qui étaient emprisonnés par les Chinois à Ngan-Kia-Tchouang, Paoting-Fou, Ting-Chéou et Tchong-Ting-Fou et tous les Européens entre Paoting-Fou et Tchong-Ting-Fou.

Dans le Yangtse

Londres, 26 octobre.—Le correspondant du Times à Shanghai dit : Le bruit court que les Allemands ont l'intention de commencer prochainement leur campagne dans la vallée du Yangtse où la situation militaire devient alarmante.

Les troupes chinoises, dirigées par des officiers étrangers, travaillent avec ardeur. De grandes quantités de provisions, de matériel de guerre et de l'argent sont envoyés du district de Yangtse à la cour impériale.

Les diables d'étrangers

Hong Kong, 26 octobre.—De Lien Chung, Rivière du Nord, on annonce que les Boxeurs ont affiché la proclamation suivante :

"Nous nous sommes organisés pour protéger notre pays et nos foyers, et nous comptons les uns sur les autres pour chasser les diables d'étrangers. Ils sont enragés. Leur folie ne peut être décrite. Ce sont les usurpateurs de notre territoire.

"Dans toutes les provinces et préfectures des chapelles ont été ouvertes, et notre peuple est trompé, égaré, tandis que les étrangers s'enrichissent avec les revenus de la Chine, insultant nos fonctionnaires et nos palais et saisissant nos temples et nos palais.

"L'empereur, indulgent, permet cela. Qui peut prévoir les intentions des diables d'étrangers? De jour en jour leur conduite devient plus outrageante. En conséquence, le cœur brisé de douleur, nous nous sommes organisés pour détruire le loup dévorant dans tout l'empire."

Les Boxeurs ont pris la mission américaine presbytérienne, mais ne l'ont pas détruite.

La rébellion se propage le long des rivières de l'Est et du Nord, dans la province de Kouang Si. On pense que les rebelles se proposent de renverser la dynastie mandchoue.

Echos de l'île du P.-Edouard

M. Edilbert Poirier dont on nous avait annoncé le retour du Klondike, mais qui n'arriva pas dans le temps, est arrivé vendredi dernier au sein de sa famille à Urbainville.

La réouverture de l'église de la paroisse de Wellington a eu lieu dimanche dernier. Mgr. McDonald a chanté la messe ; le Rev. P. P. Arseneault, curé de Mont Carmel, a prêché le sermon d'occasion.

Nous regrettons d'apprendre que M. Philippe M. Arsenault de St. Chrysostome a perdu dans la dernière tempête tous ses établissements de pêche, 1,000 trappes à homard et 20 cordes de bois.

Samedi soir, le président de l'association conservatrice, le Dr. P. C. Murphy, et M. F. J. Buote de l'Impartial adressaient la parole à une nombreuse et intelligente assemblée, à St. Louis. Des discours furent aussi prononcés par MM. Jas. McGrath et J. B. Gaudet, après quoi on procéda à l'organisation de cette division. Le plus grand enthousiasme règne dans le village de St. Louis en faveur de M. Hackett, M. Mc Lellan est sur d'y rencontrer son Waterloo le 7 novembre.

—L'Impartial.

COMTE DE KENT

Nos amis font vigoureusement la lutte dans Kent, qui restera fidèle au drapeau conservateur. Partout le candidat conservateur reçoit le meilleur accueil. Brillant orateur, homme éloquent et de manières agréables, M. McInerney s'attire tous les jours de nouvelles sympathies.

thies. Les électeurs du comté de Kent sentent l'importance d'être dignement représentés à Ottawa par un homme qui sait occuper une place éminente parmi la députation de tout le Canada. A Ste-Marie, à Bouctouche et à St-Paul, comme dans toutes les autres parties du comté, M. McInerney a porté la parole devant de très nombreuses assemblées, qui ont vivement applaudi l'expression de ses vues politiques.

D'après les renseignements que nous recevons, M. McInerney sera certainement réélu. Les libéraux du sud du comté comptent sur une majorité libérale dans la paroisse de Weldford et le Review partage les mêmes illusions ; le fait est que les conservateurs remporteront Weldford avec la même majorité qu'en 1896, et des personnes bien renseignées vont jusqu'à dire qu'elle sera augmentée.

Les amis de M. LeBlanc fondent de grandes espérances sur le revirement de M. J. D. Phinney, mais c'est bien à tort. M. Phinney a tenté d'expliquer à ses anciens électeurs qu'il avait laissé le parti conservateur sur la question des écoles du Manitoba en 1896. Mais c'est un fait connu qu'en 1898, aux élections provinciales, il s'en est allé trouver M. Basile Johnson et M. J. B. Gogain et les a suppliés de faire de lui le troisième candidat du billet conservateur, leur signifiant son intention fixe de briguer les suffrages en qualité de candidat conservateur. Ce fait a été rappelé à M. Phinney en public et il n'a pu le nier.

Les électeurs du comté de Kent se rappellent encore les paroles méprisantes prononcées par lui sur le compte de M. LeBlanc, qui, s'écriait-il, n'était qu'un homme de plâtre. Avec MM. Barnes et Irving, il a tenu une assemblée à Mill Creek vendredi soir et il a pu juger dans ce district anglais l'effet que sa volte-face a produit. Il n'a réussi qu'à soulever les applaudissements des quelques amis du dehors qu'il avait amenés avec lui. M. Basile Johnson, qui l'a rencontré, a été acclamé. Lorsque M. l'avocat R. A. Irving, de Bouctouche, qui présidait l'assemblée, a demandé trois hourrahs pour son candidat, pas une voix n'a répondu, mais d'enthousiastes hourrahs furent poussés en honneur de M. McInerney. Samedi soir, à Galway, cinq électeurs seulement assistaient à l'assemblée libérale, où M. Phinney devait pérorer. Certains actes politiques de M. Phinney avaient considérablement affaibli sa popularité ; il est en train d'en détruire le dernier vestige.

L'hon. M. Turgeon a porté la parole, mercredi dernier, à Ste-Anne et au Village de Richibouctou, où il fut rencontré par M. Basile Johnson, qui lui a raconté comment les Acadiens ont perdu un représentant au sénat après la mort de l'honorable M. Arsenault, de l'île du Prince-Edouard. C'est à cette époque là que Sir Wilfrid Laurier aurait dû envoyer son "message d'amour aux Acadiens." M. Turgeon n'a pas soufflé mot de la question des sénateurs acadiens, et son silence le condamne. On avait annoncé qu'il porterait la parole à St-Louis, mais pour une raison ou pour une autre, il n'en fit rien et retourna à Québec sans avoir délivré son message d'amour à la brave population acadienne de St-Louis, qui ne s'en porte pas plus mal.

Rappelons ici que M. Turgeon fut jusqu'à tout dernièrement l'un des directeurs du journal Le Soleil, organe des libéraux de Québec. Ce journal, lorsqu'il fut question de la succession de feu l'hon. M. Arsenault, refusa de publier une lettre qui lui était écrite par un prétre acadien de l'île du Prince-Edouard. Cette lettre exposait les griefs des Acadiens et faisait valoir leurs titres à un autre siège au sénat, qu'elle demandait pour M. Perry. Le Soleil donna pour raison de son refus que la publication de cette lettre serait de nature à faire tort au parti libéral. Evidemment en ce temps-là M. Turgeon ne portait pas aux Acadiens cet intérêt qu'a éveillé chez lui l'arrivée des élections.

Une Grande Chance !

D'ici a trois semaines il nous faut faire plus d'affaires que nous n'en avons jamais fait dans la même période.

Par conséquent nous avons réduit les prix de nos marchandises d'été de 25 par cent, afin de faire place aux marchandises d'automne. Venez voir nos marchandises et jugez pour vous-même. De plus n'oubliez pas que nous vous donnons 10 par cent sur tout achat en argent comptant, payable en argenterie.

Fidèle Poirier & Fils

Grand Etalage de Gilets d'Automne et d'Hiver

Nous venons de recevoir des deux meilleures manufactures d'Allemagne plus de trois cents GILETS de dames, et nous vous invitons cordialement à venir en faire l'inspection. La qualité et le prix de ces superbes habits ne sauraient manquer de vous étonner. C'est ce qu'il y a de plus fashionable et de mieux fait dans les provinces.

A \$3.25—Noir, double revers, haut collet.
A \$3.75—Noir et haché collet de velours.
A \$5.—Gros drap bleu frisé, belle doublure barrée boutons de perle et bien finis.
A \$3.35—Melton noir et bleu royal, revers double ou simple, doublés en satin mercerisé.
A \$5.50—Drap noir, brun ou gris, doublés en satin mercerisé, beaux boutons de perle.
A \$6.35—Joli gilet de drap noir frisé, doublure noire, collet de satin, garni de braid.
A \$7.—Valeur spéciale en noir et fawn, bien doublé, boutons de perle blancs.

A \$3.40, \$5.50, \$6.25 — Noir, collet de velours, bien doublé et bien fini.
A \$8.25 et \$8.75—Fawn, gris, noir, belle doublure boutons de perle, revers double ou simple.
A \$7.25 et \$10.75—Noir, doublure extra et belle garniture de corde pipée.
A \$7.75, \$9.25, \$10.25 et \$10.50—Fawn, gris, bleu, noir et rouge, doublure et finis supérieurs.
A \$11 et \$11.35—Valeur spéciale, magnifiques, en grande variété, boutons incomparables.
Venez les voir sans faute. Notre salle d'étalage est au second étage.

W. F. FERGUSSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

C'EST POUR RIEN

Tout le monde est bien heureux de trouver partout un remède aussi précieux que le BAUME RHUMAL à 25c la bouteille.

EFFROYABLE ACCIDENT

New York, 29 octobre.—Un incendie qui s'est déclaré dans la pharmacie de Tarrant et Cie, au coin des rues Greenwich et Warren, a causé quatre terribles explosions. On dit que 25 personnes ont péri. A la première explosion, vers midi et demie, une colonne de débris et de flammes s'est élevée à 300 pieds en l'air. Quinze minutes plus tard des morceaux de ferblanc et autres tombaient à de grandes distances.

Certaines personnes disent avoir vu des corps humains projetés en l'air au moment de l'explosion. Celle-ci a brisé un grand nombre de vitres dans les environs.

A 1 heure, on annonçait qu'il y avait bien 150 personnes dans la maison au moment de la première explosion, et que très peu d'entre elles avaient eu le temps de se sauver.

Un jeune homme qui était au coin de la maison a été projeté à dix pieds de là et quand il s'est relevé, il a vu des corps humains projetés en l'air retomber dans les flammes.

Dans la rue un grand nombre de personnes ont été blessées.

On dit qu'il y avait une centaine de

jeunes filles dans la maison. Dans un restaurant du voisinage, 200 personnes étaient en train de déjeuner. Une vingtaine d'entre elles ont péri et nombre d'autres ont été blessées.

Chiens muets

A la mort de l'honorable sénateur J. O. Arsenault, de l'île du Prince-Edouard, M. Laurier était premier-ministre. Les Acadiens demandèrent au gouvernement dont il était le chef de nommer à sa place M. Perry, un vétérinaire libéral, ou un autre Acadien. Le gouvernement fit la sourde oreille. La tentative d'avoir un autre sénateur acadien fut renouvelée dans la Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick. Ces efforts furent tous sans succès. Sir Wilfrid Laurier, M. Tarte, M. Turgeon et leurs amis n'élevèrent jamais la voix en notre faveur et ne firent rien ; mais pendant qu'on nous enlevait notre part des honneurs publics, suivant la gracieuse expression de l'honorable premier-ministre lui-même, ils sont restés comme des chiens muets.

Durban, 26 octobre.—Les Boers sont dans le nord du Natal. Ils ont incendié la gare du chemin de fer, à Waschbank et ont fait sauter un pontceau.

On demande 1,000 hommes

Ayant des chevaux et ayant besoin de quelque chose en fait de harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fouritures de chevaux

que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac.

Harnais tout faits ou confectionnés sur demande, Colliers, Bourrages de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyage exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux harnais et nous en ferons un neuf par l'appareillage.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage soigné, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR, Gerant.

Shediac, 1er juin 99.

College du Sacre-Cœur, Caraque, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections :

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'avantage des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du College.

Etabli en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMOR L/D.

T. F. SHERARD & SON, Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude.

26 avr 98—la

Gale! Gale!

Donc qui sont affligés de cette maladie et veulent essayer

CONGUEMENT de Lawton

CONTEN LA SALLE

Qui ougnet tel un rinde sûr et prompt.

PRÉPARE ET VENDU ANGLETERRE PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Droguiste.

SHEDIAC, N. B.

On l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce

à des prix très réduits.

D. H. LEGER,

ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT

GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la malle recevra une prompte attention. Pour plus ample information s'adresser à l'hôtel Riverside.

8 mars 1900—la

HOTEL KENT KORTHERN.

KINGSTON, KENT.

Belles salles d'échantillons et bonne écurie. Bonne pension permanente ou temporaire à prix modérés. Soins de première classe.

Une voiture mène et ramène gratuitement de la gare les patrons de la maison.

ADOLPHE MELANSON, Propriétaire.

Kingston, Kent, 10 sept. 1900

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND,

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront de voir personnellement le trouveront chez lui tous les Jundis avant-midi.

Shediac, 14 février 1900.

Lot de terre a vendre.

On offre à vendre à vendre le lot de terre situé Shediac entre les lots de MM. Sweeney et Tait, connu comme le lot du fer à repasser. S'adres-

Dame P. S. ALLAIN,

No. 18, Kimball St., Fitchburg, Mass.

sept. 1900—ac

FEUILLETON

18

LES RÉPROUVÉS

PREMIÈRE PARTIE

XVII

LE VOYAGE DE MARGUERITE

(Suite.)

Puis, après avoir donné au magistrat son adresse de Wentworth elle lui souhaita le bonjour et revint dans la rue qui ne lui était pas familière.

Rien de ce qu'avait dit sir Arden, n'avait affaibli en elle la conviction enracinée de la culpabilité de Henri Dunbar. Elle croyait toujours qu'il était le meurtrier de son père.

Elle fit quelques pas sans savoir où elle allait; puis elle s'arrêta tout à coup; sa figure s'anima, ses yeux brillèrent et un sourire de mauvais augure éclaira sa physionomie.

«Je vais aller vers Henri Dunbar, se dit-elle; puisque la loi ne peut pas m'aider, j'irai trouver moi-même le meurtrier de mon père. Il tremblera certainement en apprenant que sa victime a laissé une fille qui n'aurait ni cesse ni relâche tant que justice ne sera pas faite.»

Sir Arden avait désigné l'hôtel où était Henri Dunbar. Marguerite demanda donc au premier passant de quel côté se trouvait l'hôtel Georges.

Elle trouva un garçon qui flânait sur le «eul de la porte.

«Je veux voir M. Dunbar,» dit-elle.

Le garçon la regarda tout surpris.

«Je ne crois pas que M. Dunbar vous reçoive, miss, dit-il; je vais vous annoncer si vous le désirez.»

«Je vous serai très obligé si vous voulez bien.

«Certainement, miss; veuillez vous asseoir dans le vestibule, je monte à l'instant chez M. Dunbar. Votre nom est...»

«Mon nom est Marguerite Wilmot.

Le garçon tressaillit comme quelqu'un qui reçoit une balle.

«Wilmot! s'écria-t-il; êtes-vous une parente de...»

«Je suis la fille de Joseph Wilmot, répondit tranquillement Marguerite; vous pouvez le dire à M. Dunbar si cela vous plaît.

«Oui, miss, je le lui dirai. Oh! mon Dieu, miss, je n'ai pas plus de force qu'un enfant. M. Dunbar ne peut pas se refuser à vous voir il me semble, miss.»

Le garçon monta l'escalier en se retournant vers Marguerite à plusieurs reprises. Il avait l'air de croire que la fille de l'homme assassiné devait, de manière ou d'autre, être différente des autres jeunes femmes.

XVIII.—TROMPÉE

M. Dunbar était assis dans un magnifique fauteuil avec un journal sur les genoux. M. Balderby était reparti pour Londres dans la soirée; mais Arthur Lovel n'avait pas quitté l'Anglo-Indien.

Henri Dunbar avait passablement souffert de la retraite forcée à laquelle il avait été condamné depuis son arrivée dans la cathédrale. Tous ceux qui le regardaient voyaient le changement qui s'était opéré en lui dans les derniers dix jours. Il était très-pâle; ses yeux, bordés d'un cercle bleuâtre, brillaient d'un éclat extraordinaire, et la bouche, ce trait bavant de la physionomie, sur lequel aucun homme n'a un empire parfait, trahissait la souffrance qu'il avait en-

durée.

Arthur Lovel avait été infatigable au service de son client, non qu'il eût le moindre amour pour l'homme lui-même, mais parce qu'il était toujours influencé plus ou moins par la réflexion qu'Henri Dunbar était le père de Laure, et que servir Henri Dunbar c'était servir en quelque sorte la femme qu'il aimait.

M. Dunbar n'avait été remis en liberté que dans la soirée précédente, après un long et ennuyeux interrogatoire des témoins qui avaient déposé à l'enquête du coroner et un examen détaillé de cette déposition additionnelle à la suite de laquelle le magistrat avait lancé son mandat d'arrêt. Il avait dormi jusqu'à une heure très avancée et il venait à peine de terminer son déjeuner lorsque le garçon entra avec le message de Marguerite.

«Une jeune personne désire vous voir, monsieur, dit-il respectueusement.

«Une jeune personne, s'écria M. Dunbar avec impatience, je ne puis voir aucune jeune personne. Que peut me vouloir une jeune personne?»

«Elle désire vous voir expressément, monsieur; elle dit qu'elle se nomme Wilmot...»

La pâleur malade de la figure de M. Dunbar se changea en une teinte livide horrible à voir, et Arthur Lovel qui regardait son client en ce moment s'aperçut du changement.

C'était la première fois qu'il voyait la peur se manifester soit dans la physionomie, soit dans les manières d'Henri Dunbar.

«Je ne veux pas la voir, s'écria M. Dunbar, je n'ai jamais entendu Wilmot parler d'une fille à lui. Cette femme est quelque impudente intrigante qui désire m'extorquer de l'argent, je ne veux pas la voir, renvoyez-la à ses affaires.»

Le garçon hésita.

«Elle a l'air d'une personne très respectable, monsieur, dit-il, et n'a pas du tout la mine d'une intrigante.

«Peut-être bien! répondit M. Dunbar avec hauteur, mais elle n'en est pas moins une intrigante. Joseph Wilmot n'avait pas de fille que je sache. Je vous en prie, ne me tourmentez plus à ce sujet. J'ai déjà bien assez souffert par la mort de cet homme.»

Il retomba dans son fauteuil et reprit son journal en finissant de parler. Sa figure était complètement cachée derrière la feuille périodique.

«Faut-il que j'aille parler à cette jeune fille? demanda Arthur Lovel.

«Pas du tout. Cette jeune fille est intrigante. Renvoyez-la à ses affaires.»

Le garçon quitta l'appartement. «Pardonnez-moi, monsieur Dunbar, dit le jeune avoué, mais si vous voulez me permettre de vous suggérer une idée en qualité de conseiller légal dans votre affaire, je vous recommanderais sérieusement de recevoir cette jeune fille.

«Pourquoi?»

«Parce que les habitants d'une petite ville comme celle-ci sont bavards au possible et grands amateurs de scandale. Si vous refusez de voir cette jeune personne qui se dit, quand même, la fille de Joseph Wilmot, on pourra dire...»

«On pourra dire quoi? demanda Henri Dunbar.

«Que c'est parce que vous avez quelque bonne raison pour refuser de la voir.

«Ah! vraiment, monsieur Lovel, je dois donc me déranger, après toute la fatigue mortelle que m'a déjà occasionnée cette ennuyeuse affaire, et voir la première aventurière venue à laquelle il paraît d'endosser le nom de l'homme assassiné, pour fermer la bouche aux bonnes gens de Winchester. Je tiens à ce que vous sachiez,

mon cher monsieur, que je suis complètement indifférent à tout ce qu'on peut dire de moi et que je ne me préoccupe que mon bien-être et de ce qui me plaira. Si quelqu'un a la fantaisie de croire qu'Henri Dunbar est le meurtrier de son ancien valet, je m'y oppose pas et je ne me donnerai pas la moindre peine pour prouver le contraire.

Le garçon reparut au moment où M. Dunbar cessait de parler.

«Cette jeune personne déclare qu'il faut qu'elle vous voie, monsieur, dit le domestique, elle m'a annoncé que si vous refusez de la recevoir elle attendra à la porte de votre maison jusqu'au moment de votre départ. Mon maître lui a parlé, monsieur, mais c'est inutile, c'est la jeune femme la plus déterminée que j'ai jamais vue.»

La figure de M. Dunbar était toujours cachée par le journal. Il y eut une pause avant qu'il répondit.

«Lovel, dit-il enfin, il vaudrait peut-être mieux que vous alliez voir cette jeune personne. Vous tâchez de savoir si elle est réellement la fille de ce malheureux homme. Voici ma bourse. Vous lui donnez la somme que vous jugerez convenable si elle vous paraît dans la misère. Wilmot était très-bien mis quand il m'a rencontré, et il avait l'air d'un homme à son aise, mais il se peut qu'il se fût mis en frais pour l'occasion. Oui, il faut que vous voyiez cette jeune personne.»

Arthur Lovel prit la bourse du millionnaire et descendit l'escalier avec le garçon. Il trouva Marguerite assise dans le vestibule. Rien en elle ne trahissait l'impatience ou la violence, sa figure blanche exprimait une résolution froide mais inébranlable. Le jeune avoué comprit que cette jeune fille ne céderait pas facilement devant les refus de M. Dunbar.

Il la conduisit dans un salon particulier au bout du vestibule et ferma ensuite la porte derrière lui.

Le garçon désappointé demeura cloué sur le paillasson mais l'hôtel Georges est une maison bien bâtie et le garçon en fut pour ses peines.

«Vous désirez voir M. Dunbar, dit-il.

«Oui, monsieur.

«Il est très-fatigué par l'affaire d'hier et il refuse de vous recevoir. Pour quel motif tenez-vous tant à être admise en sa présence.

«Je l'expliquerai à M. Dunbar lui-même.

«Etes-vous réellement la fille de Joseph Wilmot? M. Dunbar semble douter que le décédé eût une fille.

«Cela ce peut. Peut-être M. Dunbar n'a-t-il été informé qu'aujourd'hui de mon existence. Je n'ai appris qu'hier soir ce qui était arrivé.»

Elle s'arrêta un moment; un sanglot qu'elle n'avait pu réprimer l'étouffait; mais elle redevint bientôt maîtresse d'elle-même et continua lentement, mais avec fermeté, en regardant fixement le jeune homme avec ses yeux bruns et clairs.

«Je n'ai su qu'hier soir que le vrai nom de mon père était Wilmot, il avait pris faux nom... mais hier soir après avoir été informée... du... de meurtre... (l'horrible mot semblait l'étouffer, mais elle poursuivit bravement), j'ai fouillé une malle de mon père et j'ai trouvé ceci...»

Elle sortit une lettre adressée à lui de Norfolk et la tendit à l'avoué.

«Lisez-la, dit-elle, vous verrez ainsi comment Henri Dunbar avait fait tort à mon père.»

Arthur Lovel déplia la lettre jaunée et déchirée. Elle avait été écrite vingt-cinq ans auparavant par Sampson Wilmot. Marguerite montra du doigt un passage dans la seconde page de la lettre.

«L'amerume de vos paroles contre Henri Dunbar m'est très pénible, mon cher Joseph, pourtant

je ne puis m'empêcher de reconnaître que votre haine envers mon patron est toute naturelle. Je sais qu'il a été la cause première de votre ruine, et que sans lui votre sort en ce monde eût pu être bien. Essayez de lui pardonner, essayez de l'oublier même si vous ne pouvez lui pardonner. Ne parlez pas de vengeance. La révélation du secret dont vous êtes le maître concernant les faux billets déshonorait aussi son père et son oncle, qui sont tous deux des hommes bons et honorables et je crois que la honte les tuerait. Rappelez-vous ceci et gardez le secret de cette histoire.»

La figure d'Arthur Lovel devint terriblement sérieuse pendant qu'il lisait ces lignes. Il avait entendu jusqu'alors que des allusions à l'histoire du faux sans en connaître les détails. Il avait envisagé ces allusions comme une cruelle calomnie qui prenait peut-être sa source dans quelque erreur sans importance, quelque dette d'honneur non payée, quelque folle affaire de jeu remontant à l'époque de la jeunesse d'Henri Dunbar.

Mais maintenant il avait là sous les yeux la preuve, écrite par le vieux commis, de la réalité de cette vieille histoire. Ces quelques lignes de la lettre de Sampson Wilmot suffisaient à fournir un motif.

Le jeune avoué se laissa tomber sur une chaise et réfléchit en silence pendant quelques minutes sur la lettre du vieux commis. Il n'aimait pas Henri Dunbar. Son cœur jeune et généreux qui avait voulu s'offrir au père de Laure s'était replié sur lui-même à sa première rencontre avec l'homme riche. Le désappointement l'avait glacé.

Pourtant, après avoir mûrement pesé la valeur des dépositions à l'enquête du coroner, il en était arrivé à la conclusion qu'Henri Dunbar était innocent du meurtre de Joseph Wilmot. Toutes les charges les plus insignifiantes contre l'Anglo-Indien avaient été prises en considération et le résultat obtenu avait été la conviction de son innocence.

Mais maintenant il envisageait l'affaire sous un autre point de vue. La lettre du commis lui fournissait un motif, peut-être un motif valable. Les deux hommes étaient arrivés ensemble dans le paisible bosquet, le valet avait menacé son patron, ils s'étaient querellés et...

Non, le meurtre n'avait pu que difficilement s'accomplir de cette manière. L'assassin avait été armé de la corde cruelle et s'était glissé sans bruit derrière sa victime. Ce n'était pas un meurtre ordinaire: la corde à nœud coulant, le traître nœud coulant révélait la connaissance approfondie des habitudes orientales. C'eût été à peu près ainsi qu'un Thug sanguinaire eût assailli sa victime à l'improviste.

Mais d'un autre côté il existait une circonstance, c'était le vol des habits du mort. L'Anglo-Indien aurait très-bien pu vider le portefeuille et laisser sur la scène du crime pour dépitiser les agents de police. Cette précaution n'eût été l'affaire d'un moment.

Mais était-il probable, était-il possible que l'assassin fût resté en plein jour auprès de sa victime où on pouvait le voir, assez longtemps pour la dépouiller de ses habits afin d'égarer plus efficacement les soupçons? N'était-il pas bien plus probable que Joseph Wilmot avait passé l'après-midi à boire dans quelque cabaret sur le bord de la route et était revenu à la nuit dans le bosquet où quelque bandit vulgaire n'ayant en vue que le vol l'avait assassiné?

Toutes ces pensées vinrent à l'esprit d'Arthur Lovel pendant qu'il était assis tenant en main la lettre jaunée de Sampson Wilmot. Marguerite Wilmot l'examina d'un œil ardent, scrutateur. Elle voyait

Audens de tout pour l'usage... Telle est la méthode recommandée... THE ALBERT... Tous les renommés

PA... CA

Dortoir

De Montre

Partent de Mont

Arrivent à Sent

PRIX

POUR

Pour tous les

de la Colombie

California, Japo

scrivez à

12 sept. 1900-

WAN

ents to fill

GOOD PAY.

motion to good

We also desire

whole or part of

destruction of the

"CAT"

Many of

fine, and make

penses thereby.

We have the

Nursery in Car

because of our

out under Govern

liness and freed

Apply now for

Stone & W

Notice

The Revisors

Shediac, in the

the 22nd. day of

noon, to revise t

Shediac, and an

off from the list

ground of additi

as the case may

the 5th. day of

son proposed to

Copies of Vote

For District Br

ve, Shediac Br

Cape Post Office

No. 2—At J. I.

and Upper Abbo

No. 25—At J.

Post Office and

Dated this 10th

On

FRAMBO

No

50 tonne

Nous fournisso

Cinq mille

d'Eu

Nous payon

des marchandise

TOD

Marchands

So, 82 et 90, Gran

Linin

la ferme.



Audessus...
de tout savon, plane le "BABY'S OWN SOAP," pour l'usage des enfants.
Telle est sa qualité uniforme et soutenue que les médecins Canadiens les plus distingués le recommandent aux jeunes mères pour leurs enfants.
Garde aux imitations—la plupart sont très dangereuses pour la peau délicate de l'enfant.
THE ALBERT TOILET SOAP CO., Mfrs., Montreal
Tous les savons de toilette "Albert" sont renommés pour leur pureté.

PACIFIQUE CANADIEN

Dortoirs-Touristes

De Montreal a Seattle, Wash., sans changer

Partent de Montréal tous les Jeudis à 9.30 matin.
Arrivent à Seattle le Lundi suivant à 5.10 du soir.
PRIX DU LIT DOUBLE, \$8.00

POUR LES PRIX DU PASSAGE

Pour tous les points du Nord-Ouest Canadien, de la Colombie Anglaise, Washington, Oregon, Californie, Japon, Chine, Autour du Monde, etc., écrivez à

A. J. HEATH,
D.P.A., C.P.R.,
St. John, N.B.

12 sept. 1900—ac

WANTED

Agents to fill permanent position with us AT GOOD PAY. All supplies free. Chan e of promotion to good men.
We also desire some good Agents, either on whole or part time, to sell our preparation for the destruction of Tussock moth Caterpillar, known as "CATERPILLARINE."

Many of our salesmen carry this as a side line, and make considerable more than their expenses thereby.

We have the largest assortment of stock of any Nursery in Canada. People prefer our goods, because of our guarantee. All our stock is sent out under Government Certificate, proving cleanliness and freedom from disease.

Apply now for territory.

Stone & Wellington, - Toronto

Notice to Electors

The Revisors will meet at Dr. Belliveau's office, Shediac, in the Parish of Shediac, on MONDAY, the 22nd day of OCTOBER 1900, in the afternoon, to revise the Voters List for the Parish of Shediac, and any person claiming to be or strike off from the list must give notice thereof with the ground of addition or with the cause of objection, as the case may be, to either of us on or before the 5th day of October and also notify each person proposed to be struck off.

Copies of Voters List can be seen
For District No. 1—At Gilbert Boudreau's store, Shediac Bridge, Philippe Pellerin and Shediac Cape Post Office.

No. 2—At J. D. Weldon, Barachois Post Office and Upper Aboujagouan Post Office.

No. 3—At J. & A. LeBlanc's store, St. André Post Office and Dupuis Corner Post Office.
L. J. BELLIVEAU,
R. C. TAIT,
L. DOIRON, Revisors.

Dated this 10th. September 1900—41

On demande

FRAMBOISES et ŒUFS

Nous avons besoin de
50 tonnes de Framboises

Nous fournissons les barils pour les mettre dans. Et aussi de

Cinq mille (5000) douzaines d'Œufs par semaine.

Nous payons argent comptant sur réception des marchandises.

TOOMBS & SON,

Marchands à commission et de Produits,
80, 82 et 90, Grand'Rue, MONCTON

25 juillet—3m

Liniment de Minard guérit
la gomme.

le doute, la perplexité, l'horreur, l'indécision se succèdent tour à tour sur cette belle figure.

Mais l'avoué comprit qu'il était de son devoir d'agir et d'agir dans l'intérêt de son client quelque hideux que fussent les doutes qui s'élevaient en lui. La conviction seule de la culpabilité d'Henri Dunbar pouvait l'autoriser à abandonner son client. Il n'était pas convaincu. Il était seulement saisi d'horreur en face du doute auquel il venait de prêter l'oreille pour la première fois.

"M. Dunbar refuse de vous voir, dit-il à Marguerite, et je ne vois pas qu'il puisse résulter un bien quelconque d'une entrevue entre vous. En attendant, si vous êtes dans la gêne et que vous ayez, comme cela peut se faire en pareil cas, besoin d'assistance, il est tout disposé à vous venir en aide."

Il ouvrit, en parlant, la bourse d'Henri Dunbar, mais la jeune fille se leva et le regarda d'un air de profond dédain.

"J'aimerais mieux me traîner de porte en porte en mendiant mon pain chez les étrangers les plus durs en ce monde cruel; j'aimerais mieux mourir de faim petit à petit que d'accepter un secours d'Henri Dunbar. Aucune puissance sur-terrestre ne parviendra jamais à me faire recevoir six pence de la main de cet homme."

—Pourquoi pas?
—Vous savez pourquoi. Je vois cela sur votre figure. Dites à M. Dunbar que j'attendrai à la porte de cette maison jusqu'à ce qu'il vienne me parler. J'attendrai jusqu'à ce que je tombe morte."

Arthur Lovel revint auprès de son client et lui rapporta les paroles de la jeune fille.

M. Dunbar se promena de long en large dans la chambre, la tête penchée sur la poitrine.

"Morbieu! s'écria-t-il d'un ton colére, je ferai éloigner cette jeune fille par la police si..."

Il s'arrêta brusquement et courba de nouveau la tête.

"Je vous conseillerais de la voir, dit Arthur Lovel, comme quelqu'un qui adresse une prière, si elle s'en va dans la situation d'espérer où elle se trouve maintenant elle peut donner naissance à une terrible calomnie contre vous. Votre refus de la voir confirmera les soupçons qui..."

—Comment! s'écria Henri Dunbar, ose-t-elle me soupçonner?

—Je le crains.

—L'a-t-elle dit?

—Pas en paroles. Mais ses manières m'ont révélé ses soupçons. Il ne faut pas vous étonner que cette jeune fille déraisonne. Le malheureux sort de son père a dû être un coup affreux pour elle.

—Lui avez-vous offert de l'argent?

—Oui.

—Et elle...

—Elle l'a refusé."

M. Dunbar eut un frémissement comme si quelque chose l'eût piqué au vif.

"Puisqu'il le faut, dit-il, je verrai cette femme. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui il me faut du repos. Dites-lui de venir demain matin à dix heures. Je la verrai à cette heure-là."

(A continuer.)

Les deux maisons Armour & Co. et Swift & Co., de Chicago, s'occupent depuis quelque temps à acheter tous les œufs qu'elles peuvent mettre la main dessus, afin de les déposer dans des réfrigérateurs d'où ils ne sortiront que lorsque l'hiver aura fait hausser le prix de ce produit recherché! Ces deux maisons en ont déjà ramassé 600 mille caisses, soit 216 millions de douzaines.

Vieille personne du Canada est le nommé Adam Misener qui demeure à Troy, Ontario. Ce vieillard est né le 20 février 1798 et approche par conséquent l'âge de 103 ans. Il est hollandais d'origine.

La question des écoles

L'Electeur du 8 mai 1896, rendant compte d'une réception que M. Laurier avait reçue la veille, nous fait connaître la mémorable et solennelle déclaration que fit alors M. Laurier concernant la question des écoles du Manitoba:

"Je veux que la minorité du Manitoba obtienne justice entière... Si le peuple du Canada me porte au pouvoir, comme j'en ai la conviction, je réglerai cette question à la satisfaction de toutes les parties intéressées. J'aurai avec moi dans mon gouvernement sir Oliver Mowat qui a toujours été dans Ontario, au péril de sa propre popularité, le champion de la minorité catholique et des écoles séparées. Je le mettrai à la tête d'une commission où tous les intérêts en jeu seront représentés et je vous affirme que je réussirai à satisfaire ceux qui souffrent en ce moment. Est-ce que le seul nom vénéré de M. Mowat n'est pas une garantie du succès de ce projet. Et puis, en fin de compte si la conciliation ne réussit point, j'aurai à exercer ce recours constitutionnel que fournit la loi, recours que j'exercerai complet et entier."

Voilà ce que M. Laurier a dit à St-Roch, le 7 mai 1896, et ces paroles lui ont valu bien des votes dans toute la province.

Il y a un mois les catholiques de Winnipeg recevant la visite de Mgr Falconio, délégué apostolique au Canada, lui ont présenté une adresse contenant ce passage:

"Comme humbles et dévoués enfants de l'Eglise, nous sommes remplis de joie par votre présence au milieu de nous, mais il est dans notre cas des circonstances spéciales qui intéressent vos sentiments et à cause desquelles votre présence nous fait concevoir pour l'avenir les plus brillants espoirs. Ces circonstances sont bien connues de Votre Excellence, mais nous croyons qu'il n'est pas inopportun de faire allusion en cette mémorable occasion, au long combat que nous avons livré dans notre effort pour reconquérir les droits et privilèges constitutionnels dont, jusqu'à il y a dix ans, nous jouissions en manière d'éducation. Il est inutile, croyons-nous, redire à Votre Excellence quels inépuisables désappointements nous avons rencontrés au cours de notre lutte pour la conquête de nos droits. Nous sommes obligés de payer des taxes pour l'érection, l'équipement et le maintien d'un système d'écoles publiques excessivement dispendieuses, de payer des taxes civiles sur nos édifices scolaires et de supporter à part cela nos propres écoles, double fardeau qui pèse sur nous d'un poids intolérable.

"Durant le séjour de Votre Excellence, vous aurez d'amples preuves de la nature regrettable du fardeau que nous avons à porter, mais bien qu'il soit presque insupportable, nous assurons Votre Excellence que les catholiques de Winnipeg, dans l'avenir comme par le passé maintiendront leurs écoles aussi longtemps que possible et continueront à demander la restauration de leurs droits éducationnels légaux; et, en cela, nous espérons avec confiance, avoir l'active sympathie de Votre Excellence."

Le Budget

Le gouvernement Laurier a fait voter durant la dernière session du Parlement les dépenses suivantes:

Premier budget	\$49,068,391
Deuxième budget	7,244,135
Troisième budget	338,776
Subs. aux chem. de fer	3,493,000

\$60,144,302

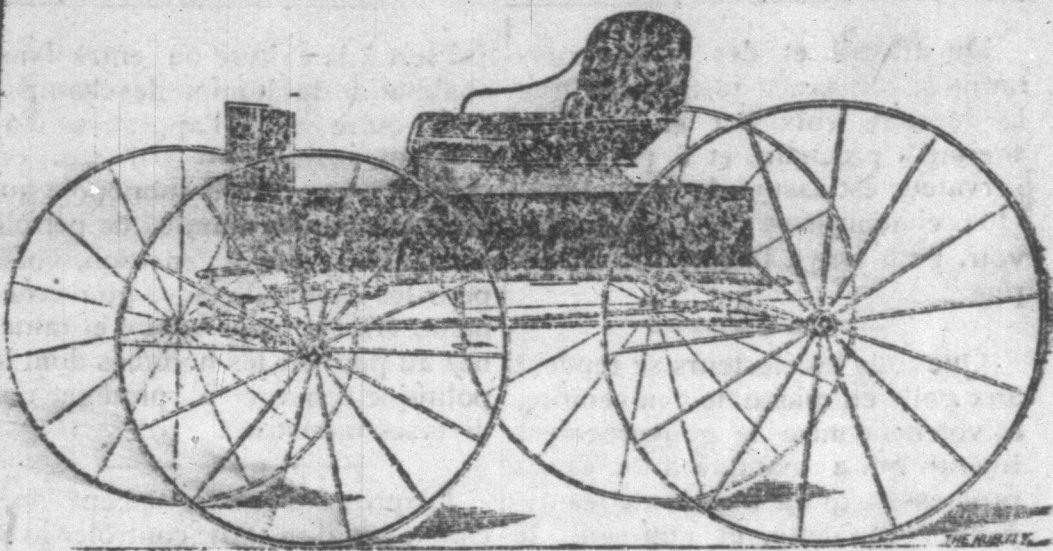
Or, en 1896, sous les conservateurs, les dépenses totales du Canada y compris les subsides aux chemins de fer, ont été de \$41,702,000.

Et à la session de 1896, sir Richard Cartwright s'écriait:

"Je dis que c'est une honte et un déshonneur pour le gouvernement auquel on a confié le soin de nos affaires de venir nous demander \$38,300,000 par année pour les fins fédérales. La chose est absolument injustifiable."

S'il était injustifiable pour un gouvernement conservateur de demander \$38,000,000, que devra-t-on dire d'un gouvernement libéral qui demande vingt et un millions de plus?

Liniment de Minard guérit le Rhume, etc



Toujours en avant!

F. L. THIBODEAU,

Voiturier, - SHEDIAC, N. B.,

FABRICANT DE VOITURES DE TOUT GENRE:

Voitures couvertes, Voitures fines, Truck-Wagons, Traine, &c.

Exécute avec promptitude tous les travaux de réparation. Peinture de première qualité. N'emploie que les meilleures Peintures et les meilleurs Vernis Anglais. Il a constamment un beau stock de Voitures neuves et aussi de Voitures de seconde main qu'il vend à grand marché. Tout ce qui sort de son établissement est garanti. Ayant vingt-cinq ans d'expérience, acquise aux Etats-Unis et en cette province, faisant avec le plus grand soin le "bois de ses matériaux et n'employant que la main-d'œuvre la plus expérimentée, il est en mesure de garantir les produits de son industrie de la manière la plus positive. On prend en échange tous les produits de la ferme. Boutique en face de l'église anglicane, SHEDIAC, N. B.

Correctement :: chausse



LE plaisir des promenades, des marches, des expéditions de chasse, aussi bien que les tours de bicycle, ne seront point goûtés à moins que vous soyez CORRECTEMENT chaussés.

NOS CHAUSSURES répondent à ces différents besoins tout en suivant les modes nouvelles.

Amenez-nous vos pieds—et nous ferons le reste.

J. P. BREAU & CIE

En face du Marche, MONCTON

HARDES A LA MODE

Au Prix de l'Etoffe!

Nous nous sommes fait une réputation pour les belles Hardes. Jago disait qu'une réputation était un embarras pour l'homme. S'il vivait encore et vendait des Hardes ordinaires, sa réputation aurait peut-être son appui. Mais nous suivons une voie différente—toute collision est impossible. Il n'y a rien de commun dans les Hardes que nous vendons. Elles ont la réputation d'être strictement de première classe, comme le sont les Vêtements et les Capots que nous avons en vente, savoir:

Capots d'automne

Pour hommes et petits garçons — Assortiment complet à des prix à la portée de toutes les bourses—\$5.00, 6.00, 7.50, 9.00, 10.00, 12.00 et 14.00.

Vêtements de petits gars

De 4 à 10 ans—\$1, 1.25, 1.50, 1.80, 2.25, 3.00 et 3.50.
De 8 à 16 ans—\$1.50, 2.25, 2.75, 3.50, 4.00, 5.00 et 7.00.

Vêtements d'hommes

En tweeds tout laine, carreaux, harré, etc.—\$3.75, 5.00, 6.50, 7.50, 9.00, 10.00 et 12.00.

Chapeaux et Fournitures

A la dernière mode, rien d'ancien, de démodé.—Tout est moderne et de premier ton ici.

Nous faisons de grosses affaires et ce n'est pas surprenant. Nous ne désappointons personne ni sur le prix ni sur la qualité. Vous ne le serez pas non plus. C'est notre première ambition. Venez nous voir.

J. FLANAGAN,

Grand'Rue, - - Moncton.

Barguines dans les Hardes

Pour faire place aux Hardes d'automne

Habillements de petits garçons, \$1.25 en montant.
Habillements d'hommes, \$3.25 en montant.

Habillements de Bicyclistes a mi-prix!

Habillements de \$5 pour \$2.50. Habillements de \$6 pour \$3.
Habillements de \$8 pour \$4.

Chapeaux durs bonne qualité, mode l'an dernier, à 25c et 50c.

E. C. COLE & CIE,

Gros Magasin de Hardes, - Bloc Palmer, - MONCTON

Du travail et des efforts communs et constants jusqu'à ce que la dernière voix soit enregistrée, mercredi prochain, et le parti conservateur est assuré de la victoire. Que chacun soit au poste du devoir, pour être à l'heure du triomphe.

Que tous les électeurs se rendent aux polls en masse, le 7 novembre, et votent contre le gouvernement libéral, qui a manqué à toutes ses promesses, qui a augmenté les dépenses et la dette, et appesanti le fardeau des taxes !

Les conservateurs du gouvernement Hanington-Landry nous avaient donné un inspecteur d'écoles acadien : le gouvernement libéral des Blair et des Emmerson nous en a privé.

L'hon. M. Richard nous avait promis d'y voir. Il a été membre trois ans, et il ne s'est pas donné la peine d'y voir et de nous rendre notre inspecteur. M. Emmerson et M. Richard se comprennent et s'entendent.

Nous publions sur notre première page un article du Moniteur Acadien intitulé : "Laurier le Français." En parcourant cet article, le lecteur s'aperçoit facilement que le grand et illustre Laurier a trahi la cause de ses compatriotes Acadiens comme il a trahi la minorité catholique du Manitoba.

—Courrier du Canada

Le Sénat tiendra une enquête sur l'accusation de M. H. Cook, comportant que le gouvernement lui a offert une place de sénateur moyennant la somme de \$10,000. C'est ce que vient de déclarer à Belleville, sir Mackenzie Bowell, le chef du parti conservateur au Sénat :

"Quand je reprendrai mon siège au Sénat, je serai des plus surpris si l'on ne fait pas une motion pour nommer une commission chargée de s'enquérir de cette affaire et de voir si l'on peut dégrader à ce point un corps public au Canada."

Nos mœurs électorales

L'entrefilet suivant qui a paru dans le Soleil, de samedi dernier, donne une idée trop exacte de nos tristes mœurs électorales :

"C'est le temps pour ceux qui attendent quelques faveurs du gouvernement d'acquiescer des titres à la reconnaissance du parti."

"Quelques-uns de nos soldats d'Afrique n'ont pas hésité à risquer leur vie pour se créer un avenir."

"D'autres n'ont qu'à se remuer un peu pour assurer le leur."

N'est-ce pas que c'est un enseignement abominable que celui que renferment ces lignes de l'organe libéral ?

Travaillez aux élections, dit le Soleil à ses gens, non en vue du bien général non pour donner au pays les meilleurs députés possibles, mais pour acquiescer des titres à la reconnaissance du parti, afin que le parti vous accorde des faveurs personnelles. Quelques-uns de nos soldats d'Afrique n'ont pas hésité à risquer leur vie, non par patriotisme, non par attachement au drapeau, mais uniquement pour se créer un avenir. Faites de même pendant la lutte électorale, remuez vous un peu, si vous voulez des places et des faveurs !

Peut-on tenir un langage plus atrocement cynique, peut-on donner au peuple un enseignement plus abrutissant, plus démoralisateur ?

—La Vérité.

C'est par dizaines que l'on compte les personnages importants qui dans tous les coins du pays délaissent la cause libérale. C'est par dizaines également que l'on voit des journaux libéraux demander que leur parti retourne dans l'opposition, pour avoir l'occasion de se purifier et de se réformer. Ces personnages et ces organes parlent au nom de milliers d'autres libéraux qui pensent comme eux et voteront contre les candidats du gouvernement Laurier.

Electeurs, si vous approuvez le gouvernement Laurier d'avoir augmenté les droits sur le sucre, sur le coton, sur les lainages, sur l'huile de lin, sur presque tout ce

qui sert à la culture ou entre dans l'habitation de l'homme des champs ; si, en outre, vous l'approuvez d'avoir mis la Standard Oil Co. en mesure d'exercer un monopole qui vous fait payer l'huile de pétrole six cents de plus qu'en 1896, votez pour les candidats de ce gouvernement. Sinon, votez contre et ramenez au pouvoir les hommes dont la politique consiste à protéger nos diverses industries.

D'après des renseignements spéciaux, qu'il a fait contrôler avec soin par ses correspondants, dans chacune des provinces de la confédération, le Mail and Empire se dit en position d'affirmer que de parti conservateur triomphera, au 7 novembre, avec une majorité de 21 voix.

Voici comment il répartit le vote par province : Ontario, 53 conservateurs et 39 libéraux, au lieu de 52 libéraux et 40 conservateurs, aujourd'hui ; Québec, 27 conservateurs, 32 libéraux, au lieu de 14 et 51 respectivement ; Nouveau-Brunswick, 7 à 7, au lieu de 8 conservateurs, 6 libéraux actuellement, Nouvelle-Ecosse, 12 conservateurs, 8 libéraux, au lieu de 12 libéraux, et 8 conservateurs ; Ile du Prince-Edouard, 3 conservateurs, et 2 libéraux, au lieu de 3 libéraux et 2 conservateurs ; enfin Manitoba et l'Ouest, 15 conservateurs et 2 libéraux, au lieu de 5 conservateurs et 12 libéraux, comme en 1896.

NOUVELLES LOCALES

Amis lecteurs, veuillez bien, si vous ne l'avez pas encore fait, nous envoyer le prix de votre abonnement d'ici à quelques jours.

Dimanche, M. le curé Ouellet a annoncé que la quinquennale pour les âmes du purgatoire serait faite dimanche prochain.

MM. Louis L. Léger, Dom. L. Gaudet, Jude M. LeBlanc et B.H. Léger nous ont favorisé d'une visite ces jours passés.

M. Jacques P. Boudreau, M. et Mme Béloni D. Richard, de la Haute Aboujagane, nous ont favorisé d'une visite ces jours derniers.

M. François G. Richard, de St-Edouard, Bouctouche, a récolté trois monstrueuses patates Walker pesant 6 livres et 1 once. C'est mieux que les trois patates de M. J. H. Hébert.

M. Jaddus Robichaud, de Cocagne, nous a honoré d'une visite mardi. Nous regrettons d'apprendre que Mme Robichaud soit dangereusement malade.

M. Belliveau, de Rogersville, fils de M. Damien Belliveau, de Shédiac, a eu le malheur de se faire emporter tous les doigts de la main droite, dans un moulin à scie de Rogersville. Il est venu le même jour se faire panser ici par M. le Dr Belliveau.

M. Méléme S. Richard est revenu de West Gardner la semaine dernière.

Il a eu la mauvaise fortune de se fracturer la jambe il y a quelques temps, et est venu se rétablir au sein de sa famille.

M. Wm. H. Dudier, de St-Antoine, nous a honoré d'une visite lundi.

M. Arthur Séguin, représentant de la fabrique de chaussures Séguin, Lalime & Cie., de St-Hyacinthe, était à Shédiac la semaine dernière. M. Séguin est le fils de M. Séguin qui habita Shédiac trois ou quatre ans, il y a une vingtaine d'années ; il avait six ans quand sa famille retourna à St-Hyacinthe.

PÊCHE AUX HUITRES.—Depuis lundi de la semaine dernière, on peut voir une quantité de bateaux de pêche sur les bords de l'océan de la baie de Shédiac, où le département permet la pêche, sur permis de l'inspecteur, pour trois semaines. Il s'en pêche de 50 à 75 barils par jour. La pêche se terminera le 10 novembre, trois jours après l'élection.

Les élections en Angleterre sont maintenant terminées. Le cabinet Salisbury

sort de la lutte avec à peu près la même majorité qu'il avait auparavant : 400 ministériels et 270 membres de l'opposition, soit une majorité ministérielle de 130. Dans le dernier parlement, la majorité ministérielle était de 129.

EFFICACITÉ RECONNUE

Le BAUME RHUMAL est le remède le plus efficace et le moins coûteux pour les affections de la gorge et des poulmons

A L'AUTEL

Une carte de faire part nous apprend le mariage, célébré à New-York, de M. le docteur Alphonse H. Bourque, dentiste, de Newton, Mass., à Mlle Bella Angelina Landry, de Boston. La cérémonie a eu lieu mardi, 23 octobre. Le Dr Bourque est le fils de M. Isidore Bourque, de Shédiac, et Mme Bourque est de Memramcook. Nos félicitations et nos vœux à l'heureux couple. Après leur voyage de nocce, M. et Mme Dr Bourque résideront au No. 24 rue Wiswall, West Newton, Mass.

AUX SOURDS.—Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympanons artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympanons puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'INSTITUT NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK. 27 sept. 99—12

LES Bicyclistes, jeunes ou vieux, devraient toujours avoir dans leur sacoche une bouteille de Panacea Pain-Killer, qui guérit les contusions avec une rapidité merveilleuse. N'acceptez aucun remède équivalent, exigez la panacée Pain-Killer de Perry Davis. 25c. et 50c.

Beddock, 11 juin 1897.
C. C. RICHARDS & CIE.

Chers messieurs,—Le LINIMENT DE MINARD est mon remède pour la NEURALGIE.

Il soulage à l'instant.

A. S. McDONALD.

Glace ! Glace !

Le soussigné est prêt à passer contrat avec les citoyens de Shédiac pour la livraison de leur consommation de glace pendant l'été prochain. On voudra lui laisser savoir la quantité désirée. Prix raisonnable.

JOHN E. BABINEAU.

Shédiac, 29 octobre 1900. 11p

NAISSANCE

A la Haute Aboujagane, le 10 octobre, l'épouse de M. Calixte Drisdelle, une fille, baptisée sous le nom de Marie-Léonie.

MARIAGE

A Notre-Dame, le 8 octobre, M. Wilfrid Léger conduisait à l'autel Mlle Belzémée Breaux, tous deux de St-Antoine. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. P. P. Dufour. Garçon et fille d'honneur, M. Jean-Baptiste Gosselin et Mlle Julienne-Breaux. Bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

DECES

A St-Jean, le 28 septembre, Martial Leménager, fils de M. Dominique Leménager, de Shédiac Bridge, à l'âge de 48 ans. Il était célibataire.—R. I. P.

A Ste-Anne de Kent, le 13 octobre, Dame Charles Daigle, à l'âge de 69 ans et 6 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte un fils, Camille, et un grand nombre d'amis. La défunte était enfant de Marie, et membre du Rosaire Perpétuel. Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église Ste-Anne.—R. I. P.

A St-Norbert, le 22 juillet, Pierre R. Babin, à l'âge de 67 ans, laissant une épouse pour pleurer sur sa tombe.—R. I. P.

ENCAN

J'ai reçu instruction de vendre par encan, à la résidence de André S. LeBlanc, Scoudouc, SAMEDI, LE 10 NOVEMBRE,

à 1 heure de l'après-midi, les articles suivants : 1 jument de 14 ans qui aura poulain, 1 pouliche de 6 mois, 2 vaches qui vèleront, 1 taureau allant sur 3 ans et qui vèlera, 1 taureau de 18 mois, 1 taureau de printemps, 5 brebis, 4 tonnes de bon foin doux, 1 chariot.

Conditions.—Au-dessous de \$5, comptant ; au-dessus de \$5, douze mois de crédit sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 p. cent.

J. H. HEBERT,

Encanteur.

Scoudouc, 29 octobre 1900.—11

Au Magasin du Grand Marché !

Une tonne de Beurre

Nous avons besoin d'une tonne de BON BEURRE que nous paierons le plus haut prix du marché.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

Bas et Mitaines

Nous avons besoin de 500 paires de BAS tout laine et de 300 paires de MITAINES.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

CAPOTS ET ULSTERS

Nous avons en magasin 300 CAPOTS et 100 ULSTERS de toute grandeur que nous vendrons à bon marché pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

Manteaux de Pelletterie

Nous avons 25 MANTEAUX de pelletterie pour Dames que nous vendrons à grand marché pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

Capots de Pelletterie

Nous avons 15 CAPOTS de pelletterie pour hommes que nous vendrons à grand marché pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

POIRIER, DOIRON & CIE.

Chaussures

Nous avons en magasin 5,000 paires de Chaussures de toutes grandeurs, que nous vendons A GRAND MARCHÉ pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON & CIE.

Habillements

Nous avons 800 HABILLEMENTS pour hommes et garçons que nous vendrons à GRAND MARCHÉ pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

HARNAIS

Un gros lot de HARNAIS FINIS et de HARNAIS DE TRAVAIL à vendre à bon marché.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

Poirier, Doiron & Cie, - - Shédiac.
Le B. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - - MONCTON,

FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boîtes
Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouté,
Merrain de pin verlopé, &c.

1859—6m

La Cie. Peter McSweeney,

Detailleurs et Jobbeurs, MONCTON

Departement des Soieries

La réputation de notre département de Soieries est si bien établie sous le rapport de la qualité et de la perfection des tissus, que lorsque nous annonçons des occasions spéciales le public sait parfaitement que ce n'est pas seulement pour le prix, mais encore pour la valeur intrinsèque, que nous offrons des bargues. Notre assortiment actuel est deux fois plus considérable que le plus gros que nous ayons jamais eu.

Soie et Satin noirs—épais, 50c, 60c, 75c, 90c, 1.10, 1.25, 1.50 et 1.75 la verge.
Satin Duchesse noirs—envers de coton—\$1.75, 2.00 et 2.25.
Satin Brochés noirs, fort jolis dessins—\$1.15, 1.25, 1.50 et 1.75 la verge.
Soies Rhodama noires—\$1.25, 1.50 et 1.75.
Soies peu de soie noires—1.00, 1.05, 1.10, 1.25, 1.40, 1.50, 1.75, 2.00 et 2.25 la verge.
Soies Luxor noires—1.00, 1.25, 1.50, 1.75 et 2.00 la verge.

Bengaline et Popeline noire—90c, 1.10 et 1.50 la verge.

Soies de Surah noires—55c, 75c, 90c, 1.10 et 1.50 la verge.

Soies et Satins de couleur—de fabrication anglaise, française et japonaise—plus de cent trente dessins différents depuis 30c à 1.80 la verge.
Satins Blancs et crème—45c, 55c, 65c, 75c et 1.00 la verge.

Toutes les demandes d'échantillons reçues par la malle recevront une prompt attention.

La Cie Peter McSweeney, Ltee,
MONCTON, N. B.

Dr F. W. TOZER,

Gradué du Collège de Médecine de l'Université

McGill, Montréal,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN,

KINGSTON, COMTE de KENT

Consultation à toute heure.

10 sept. 2900

ENCAN

J'ai reçu instruction de vendre par encan à la résidence de John Boudreau, Corchester Road,

SAMEDI, LE 3 NOVEMBRE PROCHAIN,

à une heure de l'après-midi, les articles suivants, savoir :

5 vaches devant avoir veau, 2 vaches néillères, 3 taures allant sur 3 ans et devant avoir veau, 3 taures allant sur 3 ans, 1 taureau allant sur 4 ans, 6 bœufs de 18 mois, 2 taures de 18 mois, 10 moutons.

Termes.—Au-dessous de \$5, comptant ; au-dessus de \$5, 12 mois de crédit sur bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 p. cent.

J. H. HEBERT,

Encanteur.

Dorchester Road, 20 octobre 1900—21

Dr P. F. Duffy,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Richmond, Ile du P.-Edouard

Bureau et Résidence : chez M. John Mc-Kinnon.

10 oct 1900

A. R. MYERS, C. M., M. D.,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN,

Bureau : Rue Botsford,

MONCTON, N. B.

22 nov. 99 12

Dr Fred. A. Richard,

(Gradué du Collège de Médecine de l'Université

McGill, Montréal)

KINGSTON, COMTE de KENT

Bureau temporaire : au bureau du Dr Towser.

Consultation à toute heure.

1er août 1900—ac

Compagnie d'Assurance mutuelle sur la

Vie, l'Ontario.

Depot au gouvernement fédéral

\$100,000

Année Revenu Actif Amortissement

1870.....\$ 9,663.89 \$ 6,216.00 \$ 3,447.89

1871.....\$ 20,815.66 \$ 8,721.00 \$ 12,094.66

1872.....\$ 55,188.65 \$ 24,819.00 \$ 30,369.65

1873.....\$ 168,870.32 \$ 72,429.00 \$ 96,441.32

1874.....\$ 313,000.00 \$ 139,394.73 \$ 173,605.27

1875.....\$ 469,855.30 \$ 211,680.00 \$ 258,175.30

1876.....\$ 614,951.25 \$ 285,384.00 \$ 329,567.25

1877.....\$ 788,070.74 \$ 386,010.15 \$ 402,060.59

1878.....\$ 928,941.00 \$ 458,129.00 \$ 470,812.00

Ed. Girouard, Agent

MONCTON, N. B.